

LETTRES DV

IAPPON, PERV, ET BRASIL,
ENVOYÉES AV R. P. GENERAL
de la Société de Iesus, par ceux de la-
dicte Société qui s'employent en ces
Regions, à la conuersion des Gentils.

*Desdiees à Monsieur Chartier,
seigneur d'Alein-ville.*



A P A R I S,
Chez Thomas Brumen, demeurant au cloz
Bruneau, à l'enseigne de l'Oliuier.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE.



A MONSIEVR CHAR-
TIER, CONSEILLER DV
Roy en sa Cour de Parlement, le
College de Clermont desire Salut.

MONSIEVR, c'est vne chose
naturelle à toute sorte de gens,
que de volontiers ouyr parler de
nouuelles, qui sont d'autant plus
receuables qu'elles sont vrayes & utiles:
Ausquelles seulement les doctes & ver-
tueux personages se delectent, laissant les
controuuées & inutiles à la populace igno-
rante. Ce que Monsieur vostre feu pere, de
bonne memoire, monstra certes bien par ef-
faiect, prenant vn singulier plaisir d'enten-
dre tousiours quelque chose de nouueau de
la conuersion des Gentils, & de la propaga-
tion de l'Euangile de Iesus Christ és Indes, &
autres regions esloignées de nous, tant il e-

soit (pour sa pieté singuliere) desiroux de l'aduancement de nostre sainte foy Catholique , si que par ses biensfaicts il nous obligea d'en faire entendre & à luy & à sa posterité. Parquoy ces lettres du Japon, Peru, & Brasil n'estant que maintenant venues par deça (pour la lōgue distance des chemins, & la difficulté grande de la nauigation) nous nous sommes deliberez de les mettre en François , & les vous presenter pour un gage certain de la recognoissance que nous debuons & à Monsieur vostre Pere, que Dieu absolue , & à toute sa maison. Prenez donc ces arres assurees de l'affectiō que nous auons de satisfaire à nostre promesse, iusques à tant que quelque autre chose de plus grand se presente. Ce-pendant nous prions Dieu, Monsieur, vous donner, en longue & heureuse vie, l'accomplissement de voz saints desirs. De Paris ce 27. de Mars 1578.



COPPIE D'VNE LETTRE
ESCRIPTE DV P. FRANÇOIS
Gabriel superieur de la Compagnie
du nom de Iesus au Iappon.

Enuoyée au R.P. General le 13. Sept. 1575.

EN CORE qu'on n'aye point
eu de responce de plusieurs
lettres qui ont esté enuoyées
par delà les années passées, e-
me aytément elles se perdét par chemin,
toutesfois pour m'acquitter de ma char-
ge ie ne lairray escouler l'occasion, quelle
qu'elle soit de vous escrire. Et pour au-
tant que par les lettres annuelles de cétte
Prouince, vostre R. entendra le fruit qui
s'est fait en cette vigne de nostre Sei-
gneur, ie ne diray autre chose en general,
sinon que depuis que ie suis au Iappon,
nous auons veu la cōuersion de quelques

milliers d'ames biē que cette année 1575, le nōbre en ayt esté beaucoup plus grād, veu que seulement au Royaume de Dom Barthelemy se sont faitz enuiron vingt mille Chrestiens, ensemble cinquante ou soixante monasteres de Bonzes, qui sont les religieux du pays, lesquels obstinez en leur erreur, conduisent avec soy le simple peuple au euglé, en Enfer, & menent le plus gras du pays comme estans proches parens des plus grands seigneurs de ces quartiers, où l'aîné seulement succede à l'heritage, & les puisnez entrent en leur religion avec grand reuenu, & ordinairement sont esleuz superieurs, dont ils se remplissent d'un orgueil & arrogance insupportable. Parquoy c'est vn bien grand miracle que la Diuine prouidence opere, faisant que telles gens depuis s'abbaisent de sorte qu'ils n'ont point de honte de se ietter en terre par humilité, deuant deux simples freres de la Compagnie. L'occasion pour laquelle cest annee au Royaume du Roy Barthelemy s'est faite vne notable conuersion, est celle que ie diray cy apres.

Le Royaume d'iceluy est assis au milieu de quatre autres des Princes Gentils, l'un desquels est son frere, Roy d'Arrima, l'autre est son cousin, Isaphai, le troisieme est le Fixu de Firando, le dernier Zopaquira, prince de Garaxamer. Et combien que tous ceux cy luy portent haine mortelle, partie pour la diuersité de Religion, partie pour enuie qu'ils ont sur les richesses de son Royaume. Neantmoins son capital ennemy & de la loy de Dieu, & le plus meschant traistre qui soit en ces Royaumes est le susdict Isaphai son cousin. Et ja plusieurs fois luy & le Roy d'Arrima se sont accostez de ce bon Prince pour luy faire abandonner la foy Chrestienne, ce que ne luy pouuant persuader luy ont fait plusieurs embusches cherchans de le tuer, mais il est tousiours eschappé, pour la singuliere prouidence que Dieu nostre Seigneur a de luy, il s'est resolu à la fin de leur faire guerre apertement. Et Isaphai avec le secours des associez amassa secretement grande multitude de genstant par mer que par terre, & vint à vne nuict à l'improuiste vers

Omura, cité où ledi& Dom Barthelemy tient sa cour, & ayant intelligence avec aucuns des principaux de dedans, & mesmes avec les Bonzes, aysément il y entra à l'aube du iour: pour lors le Roy Barthelemy estoit en vne Citadelle mal pourueuë de murs & garnisons, & ne pensoit aucunement à tels dangers, quâd à la minui& au par-avant il fust aduisé par vn Bonze, le pere duquel auoit esté Chrestien. Il n'y auoit que neuf hommes avecques Dom Barthelemy dedans la Citadelle & enuiron cinquante trois que Dames que Damoiselles de la Royne sa femme. Parquoy se voyant destitué de tout espoir & secours humain enuoya querir vn de noz freres Iapponois, qui auoit charge de l'Eglise, pour ne finir ainsi ses iours sans quelque ayde spirituelle, & quand il le vist venir luy accourut au deuant les bras ouuers, & l'embrassant estroittement luy dit à haulte voix, Je suis fort ioyeux puis que ie me vois mourir pour l'amour de Dieu: Sachant bien que pour autant que ie suis Chrestien, ceux cy me veulent priuer du Royaume, & de

la vie. Or la coustume de ce païs de Iappô porte que quand aucun est proche de la mort, il dōne & reçoit en memoire quelque present: Dont aduint, que Dom Barthelemy pensant alors finit sa vie, chāgea avec nostre frere vn grain benit, ayant les Indulgences cōcedees à la requeste de la Roine de Boëfine: desquels grains benits ces nouveaux Chrestiens tiennēt plus de cōte, que d'aucuns ioyaux qu'ils ayēt. Or nostre frere l'ayant exhorté à estre ferme & constant en la foy, le mesme Dom Barthelemy m'a racōté qu'incōtinent apres ladiete exhortation se sentit interieurement cōfirmé, de telle sorte qu'il cōceust vne certaine esperāce de vaincre avec sa petite troupe de neuf hōmes qu'il auoit, la grāde multitude de l'armée de ses ennemis, qui ja estoit entrée en la cité, & mesme se fust saisie du chasteau si l'auarice (cause de tous maux) n'eust aucuglé les soldats, lesquels se mirent à piller incōtinent, & bruller maisons: de sorte que Dom Barthelemy eust quelque temps de se recueillir, & de fermer la porte aux ennemis, & de fortifier en quelque endroit

la Citadelle. Le feu aussi fut mis à nostre Eglise furieusement, ce que voyant Dom Barthelemy, c'est maintenant, dit-il, que j'auray la victoire, veu que ceux cy se sont attaquez à la mesme diuine Majesté. Beaucoup de gens feussent accouruz à la Citadelle pour secourir leur seigneur, mais le cauteleux Isaphai ayant fait cesser le pillage, fist crier à son de trompe qu'il n'estoit pas entré pour destruire la cité, ains seulement pour chasser Dom Barthelemy de son Royaume: & attendu qu'il estoit mort, que chascun se retirast en sa maison, & boutique, & qu'ils n'eussent aucune crainte. Lequel bruit de la mort du Prince semé par toute la ville, & confirmé par l'autorité des Bonzes, donna bien à péser aux Citoyens, & fust cause que le peuple à l'occasion d'une telle crainte, & tromperie se vint joindre au dit Isaphai, & que la forteresse demeura comme abandonnée, neantmoins quelque nombre de ses plus fideles subiets, qui estoient enuiron vingt, soupçonnant ce qui estoit, se ietterét dedás ladicte forteresse par le milieu de l'armée de l'enne-

my: & ja estoit hault heure quād Isaphai s'approcha avec son armee pour liurer l'assault à la forteresse, alors Dom Barthelemy prenant courage & se confiant du tout en la bonté Diuine fist prendre à toutes les Dames vne longue canne en main, & se presenter sus la muraille pour faire monstre de grande garnison & provision d'hommes d'armes dedans, & iceluy seul demeurant avec elles à la deffence du Chasteau, commanda aux autres qui estoient iusques à trente, de sortir courageusement sur l'ennemy: ce qu'ils firent, inuouquans tous le saint & sacré nom de I E S V S, & au mesme instant toutes les Dames d'vne grande foy & deuotion crioyēt, I E S V S M A R I A. Lesquelles parolles & prieres intimiderent de telle sorte les ennemis qu'ils se laisserent repousser par si peu de gens plus d'vne grande demye lieüe: & les susdits trête Chrestiens (sans que pas vn d'eux fust bleccé) retournerent victorieux de la bataille, chascun tenant en samain vne teste ou deux des ennemis. La victoire gaignee, & entendant que Dom Barthelemy estoit

sain & sauue , entrerent dedans le chasteau iusques à quatre cens autres Chrestiens, & avec iceux (bien que le nombre fust petit en comparaison de l'armee de l'ennemy) le Roy Barthelemy print resolution d'aller trouuer Isaphai qui estoit campé en vne forteresse , distâte d'Omurra vne lieuë , là où arriué qu'il fust incontinent donna la bataille , & icy derechef les ennemys se mirent en fuitte, plusieurs d'eux , estans demeurez morts sur la place , sans que pas vn des nostres fut tué: quoy voyât les vassaux, & parens de Dom Barthelemy qui auoient suiuy le party d'Isaphai , commencerent peu à peu à se retirer, si qu'en moins de quatre iours beaucoup se rengerent à son obeissance. Apres Isaphai reprenant courage vne autre fois avec armée par terre & le Fixu de Firando par mer, il pleut à la Diuine bonté, de monstrier comme il auoit en singuliere protection ce bon Prince. Car en vne nuict il fist esleuer vne si horrible tempeste, que tous espouuentez , tant ceux qui estoient sur mer, que ceux qui estoient sur terre, se mirent à vau de rou-

re laissant leurs armes, & bagage. Laquelle nouvelle arriuée à Omura, fist sortir quelques soldats pour les poursuivre, qui retournerent en leurs maisons chargez de butin, & l'autheur de la conjuration & mal'heureux traistre Isaphai fut occis. Et Dom Barthelemy en moins de six mois recouura non seulement ce qu'on auoit pris sur luy, mais aussi gaigna quelque place sur ses ennemis: Cette victoire a este tenue pour vn grand miracle non seulement, de nous Chrestiens, mais aussi des Infideles.

Et ce fust lors qu'à bon escient Dom Barthelemy se resolut d'oster tous les empeschemens qui pouuoient retarder l'aduancement de la Religion Chrestienne, en ses pays, disant que par le passé il n'auoit abbatu les idoles, ny leurs temples pour respect humain, & crainte de quelque reuolte de peuple, mais que doreśnauant comme bien asscuré que Dieu est celuy qui maintient, & garde les Royaumes en leur entier, il le vouloit mettre en execution. Et de fait fist crier à son de trompe, par tout

publiquement que tous tant Bonzes, que laïcs qui ne se voudroïent faire Chrestiens, eussent à vuidier de ses terres & pays, veu qu'ils festoient monstrez rebelles en son endroit, & ennemis de la loy de Dieu.

Au temps de ces troubles personne des nostres ne se trouua en Omura, pource qu'ils estoient ja espars pour visiter les nouveaux Chrestiens, & le premier qui y retourna fust le P. Gaspar Celio, avec vn frere qui n'estoit allé si loing que les autres, & à leur arriuée Dom Barthelemy voulut faire executer son intention. De maniere que le P. Gaspar avec le susdit frere, accompagné de bonne garde, non toutesfois sans grand peril de leur vie, commencerent à aller par le pays faisant abattre les temples des Gentils avecques leurs Idoles: Et trois des Chrestiens Iappônois annonçoïent la parole de Dieu par tout le pays: Ce que nous autres qui estiôs aux Royaumes les plus voisins d'iceluy ayant entendu, nous assemblames tous pour labourer à vne si grande, & fertile vigne, & par l'espace de six mois furent baptisez iusques à vingt mille per-

sonnes avec les Bonzes de soixante monasteres qui estoient au Royaume, exceptez quelques vns qui abandonnerent le pays. le vous assure mō Pere que i'auois quasi compassion de veoir que ceux qui par-auant, nous estimoient moins qu'esclaves, & qui ne daignoient nous regarder, tant pour leur mauuaise nature, que pour l'instigation du Diable, demourer maintenant les mains & le chef fichez en terre, en signe d'humilité selon l'vsance du pays, & se representer deuant vn chascun de nous ainsi humiliez: & ceux qui au par-auant se reputoiēt maistres & docteurs du monde, maintenāt comme petits enfans se tenir deuant vn chascun de noz freres pour apprēdre à faire le signe de la sainte Croix, & la doctrine Chrestienne. Plusieurs monstret signe de vouloir estre bons Chrestiens, & pense que moyennant l'ayde de Dieu, qu'ils le feront tous, quand il y aura gens pour nous ayder à les instruire: Car nous sommes bien peu, & pour le present il ne se trouue en cette entreprise sinon le sus-dit P. Gaspad Cælius, & le P. Jean Francesco

Italië, lequel à beaucoup trauaillé en cettere vigne avec aucuns prescheurs de Iappon. Iceluy aussi procura de faire venir le P. Baltazar Lopés du pays de la Chine, & le frere Michel Vez de Xiqui, laissant bié desconfortez ces pauvres Chrestiens là. Or voyez donc mon Pere, comme nous sommes à present bien peu pour vne telle moisson, laquelle nous ne pourrons recueillir, bien que nous trauaillions avecques toute diligence par vn an entier.

Au pays de Sacay s'est conuertty le Roy de Canachi appelé Sataquenandome, iagoit que pour le present il soit chassé du Royaume avec le Prince son fils & sa femme. Au Royaume de Bongo a esté baptizé le Roy de Toza, gendre du meisme Roy de Bongo. Avec lequel pour lors il estoit, estant encore iceluy chassé de son Royaume, mais maintenant il y est remis par le moyen de ses principaux subiects. Il se montre estre bon Chrestien, & ja nous auons receu lettres de luy, comme il est r'entré en la ioyssance de sondit Royaume, & sur le point de chasser son ennemy, lequel est encore bien puissant. Nous
esperons

esperons que nostre Seigneur luy donnera la victoire, afin que tout le Royaume se cōuertisse qui est vn des plus grâds du Iappon, & de bonnes gens. En Bongo encores (où est le P. Iehan Baptiste de Ferrare) plusieurs semblablement se sont conuertis, cōmme aussi au Royaume d'Amangouccy, & de Meaco, où ie fuz n'a pas long temps, estant appelé du P. Organtin de Bressé, & du P. Loys Froes. En ce peu de temps que i'y fuz, plusieurs de la noblesse se reduirent à la foy, & trois iours y a que i'ay receu lettres des dits Peres que depuis mon departement, plus de cinq cens auoient receu le saint Sacrement de Baptisme, lequel nombre n'est pas petit, ayant esgard à la qualité des personnes, & au peu de gens que nous sommes: attendu mesme que la plus-part sont nobles, & de grande maison. De plusieurs Royaumes on nous vient demander des gens pour aller prescher l'Euangile, ausquels ne puis respondre sans larmes, & grande douleur, voyant que tant d'ames se perdent à faute de secours, me souuenant des paroles de Ieremie: *Paruuli petierunt panem, & non erat*

B

qui frangeret eis. Et vraiment ie vous assure mon Pere, que si ie pouuois laisser ce pays avec bonne conscience, & aller à vous, ie le ferois, pour vous prier avec larmes d'auoir pitié de tant d'ames qui perissent en ce pays, par faute seulement de ne trouuer qui les retire de la gueule du loup infernal. Je ne laisseray toutefois, estant absent, au moins de vous prier par les playes de nostre Seigneur I E S V S C H R I S T, qu'il vous plaise enuoyer quelques ouuriers en cette vigne, où l'on recueille vn fruit si abundant, & si peu de gens se treuuent qui y trauaillét, & iceux ordinairement dispersez çà & là, la plupart seuls, & loingtains l'vn de l'autre, y ayant en ce Iappon soixante Royaumes: Ce que ne se peut faire sans grande perte du proufit spirituel, & sans grande distraction d'esprit & amoindrissement de deuotion, dont mesme despend tout le bien de la conuersion des ames, veu que comme l'homme est vny en foy avec Dieu, ainsi fait il fruit aux ames d'autrui: pour autant ie supplie V. R. que pour l'honneur de Dieu vous nous secouriez. Outre plus ie l'aduiseray que nullemēt nous

n'auancerons icy s'il ne se faiët vne maison qui soit comme vn seminaire de gens de ce pays, sans lesquels nous pouuons bien peu, pource que ce sont ceux qui preschent & catechisent, & ce peu qu'en auons est malade à cause des grands travaux, & quelques vns meurent, de sorte que, si en brief on n'y pouruoit, nous demurerons tout seuls. Parquoy est necessaire que vostre Reuerence (s'il luy semble *in Domino*) donne licence de pouoir dresser ledit seminaire, où s'entretiennent ieunes gens suffisans, & se nourrissent à vertu, & s'instruisent à la fin que pretendons, & avecque ce ie ne doubte point que l'affaire n'aille bien. D'auantage, comme desia ie vous ay rescrit plus d'une fois, il seroit bien necessaire pour le bien de ses nouueaux Chrestiens, que nostre saint Pere octroyast aux Superieurs de ces quartiers, au moins aux Euesques de la Chine, ou de Malaca, la faculté de dispenser avec ces nouueaux Chrestiens, *In iure positiuo*, veu que continuellement il aduient des cas, qui, par faute de n'auoir telle dispense, empeschent beaucoup l'augmentation des Chrestiens, &

20 LETTRES DV IAPPON.

la reduction des Gentils. Je n'ay rien autre pour rescrire à vostre Reuerence, sinon de retourner vne autre fois à vous supplier que pour l'amour de Dieu, vous vous souueniez de cettant necessiteuse & desolée Prouince. Nostre Seigneur vueille conseruer vostre Reuerence en son saint amour. De Mangiaraque le 13. Septembre 1575.





QUELQUES PRINCIP-
aux poincts des Annales du Peru,
mandees au R.P. General.

EN ceste prouince du Peru nous auons iusques à present commencé deux Colleges, l'un à Cusan, & l'autre à Lima, & admis le troisieme à Pace, auquel nous enuoyons bien tost quelques vns pour y donner comencement. Nous sommes en tout septante, desquels vingt & deux sont Prestres, sans mettre en compte deux qui sont trespassez: l'un a esté le bon P. Amador qui s'en vint icy lors que les Espaignols feirent leur seconde mission en ces quartiers du Peru. Lequel nous a donné vn vif exemple de sa singuliere patience en sa tant longue, & fascheuse maladie qu'on appelle communément Ethicque. Et d'autant qu'entre tous les autres il estoit fort laborieux, & prompt a toutes sortes de trauaux, Dieu le voulut

consoler sur le poinct qu'il debuoit partir de ce miserable monde: car à l'article de la mort il dit que principalement il se resiouyssoit de l'estre du tout employé pour enseigner les Indes en la religion Chrestienne. L'autre a esté le P. Regus fort estimé de tous en Medecine, & reputé grâdement pour sa vie vertueuse, qui long temps deuant auoit deliberé d'entrer en nostre Compagnie: ce qu'il differoit seulement pour expedier quelques affaires siennes qui l'empeschoient. Mais soudain surpris d'une bien grosse maladie me pria fort instamment que transporté en nostre maison ie le receusse au nombre des nostres, ce que ie fis. Or quelque peu de de iours apres, ayant fait ses vœux à Dieu, selon la coustume de la Compagnie, appelé au Royaume celeste, delaisa tant aux externes, qu'aux domestiques, vn exemple signalé de prend'homme. Il est aduenu routesfois par la diuine prouidence qu'au lieu de ces deux icy, dix autres, de bien grande expectation, ont esté substituez, desquels quatre sont Prestres qui ont grande cognoissance de ces pays, & sont fort exercez à enseigner les premiers

fondemens de la doctrine Chrestienne aux Indiens. Il en y a vn principalement qui sçait merueilleusement bien parler la langue Indienne, qui nous a donné vn euident tesmoignage de sa vertu. Car n'ayant à peine cogneu personne des nostres, laissa toutes les richesses à Quinitorque (ville distante de Lima enuiron trois cēs lieües) pour s'en venir icy, poussé d'un grand desir de seruir Dieu: & iacoit qu'il n'eut pas faulte de choses qui le destournassent, neantmoins il a suiuy nostre Seigneur qui l'appelloit interieurement, & s'est commis du tout à vn des nostres, lequel il auoit seulemēt cogneu par le rapport de plusieurs.

Nous auons mis la derniere main à l'edifice de nostre Eglise, ce que sert de beaucoup pour ayder le prochain, & pour vacquer aux charges propres de nostre institution. Il y a en icelle deux Autels sous deux grands arcs vultez, où deux grands thesors sont cachez, qui nous furent autrefois enuoyez de Rome: A la main dextre vous auez du vray bois de la Sainte Croix, auéré par tesmoignage certain, lequel si tost que l'Archeuesque

& les autres religieux de ceste ville ont recongneu avec vne pieté merueilleuse, & grande veneration de tout le peuple, il a esté mis à la place preparée. Ceste tres-saincte relique est enchassée en or & en cristal enrichy de pierreries: & desia plusieurs miracles de la diuine bonté, & puissance se sont faicts és malades par la presence d'iceluy. On voit à la fenestre l'imaige de la vierge Marie (que le pere François Xavier, de bonne memoire, nous auoit mandé) enclose dans vn tabernacle fort beau, à l'ouuerture duquel le peuple monstre signe de tres-gràde deuotion.

Tous ceux qui frequentent noz escoles ont coustume de celebrer le premier Samedy de chascue mois par vne messe solemnelle, avec des chandelles se confessans & communians, ce que principalement se fait le iour de la Cōception de la glorieuse vierge Marie.

Nous enseignons en noz escoles (comme autrefois on vous a escript) la Grammaire, & Philosophie en la langue de ce pays. Noz Regents ont vn singulier contentement d'instituer la ieunesse, pour estre

fort prompt de s'apprendre tout ce qu'on luy explique.

L'année passée les Auditeurs de Philosophie finirent leurs cours, & apres quelques lectures & le rigoureux examen accoustumé, avec l'approbation de tous ils sont passez maistres es arts: Lesquels tous les docteurs de l'Academie ont accompagné non sans grand honneur, depuis nostre College iusques au lieu où elle a esté, n'y a pas long temps, erigée.

Il y en a vn des nostres qui enseigne tous les iours, les moyens de bien manier les consciences aux Prestres du pays, par le commandement de l'Archeuesque.

Dix ou douze de nostre Compagnie assistent iournellement à la leçon de la langue vulgaire, en quoy les externes s'esmerueillét de veoir quelques vns de nos Peres plus agez, & le Recteur mesme, apprendre ainsi cōme les petits enfans l'Alphabet, & premiers rudiments du langage populaire, esmeuz tant seulement du zele qu'ils ont d'instruire les Indiens en la religion Chrestienne. Les predications sont aussi frequentes qu'en Kareline, auxquelles accourt vne grande affluence de

peuple. Le P. Ioseph Accosta , icy renuoyé par vne mission, presche presque tous les iours contrainct par l'assistance des auditeurs. Il est en si bonne disposition , & a si bonnes forces procedantes de Dieu , qu'il les pourra facilement employer à l'honneur & gloire d'iceluy: c'est merueille de voir le fruit que chacun tire de ses Sermons ordinaires.

L'on va souuentestois aux hospitaux, & aux prisons pour consoler, seruir & visiter les affligez. Nous auons aussi coustume de secourir ceux qui sont au liét de la mort, ce qui nous semble fort necessaire, afin qu'en ce dernier combat nous confirmions les debiles en la foy. Dont procuiuent vn grand profit: Et pour en dire quelque chose. Apres que i'euz assisté à la mort d'un ieune Cheualier fort riche, & neantmoins sans heritiers, Dieu voulut que ie persuaday à la mere, & à la femme d'iceluy, que de si grandes richesses consacrées à Dieu, par le deffunct, elles en fissent bastir & fonder vn Monastere de Vierges, auquel elles toutes les premieres se sont rengées, suyues tout incontinent d'autres trente, avec vne couraguse cō-

france, non sans la grande admiration de tout le Royaume : D'autres grands reue-
nuz ont esté appliquez audict Monaste-
re pour les pauures filles qui n'ont aucun
doire, ny moyen de se marier. Laquelle
chose pour estre perpetuelle, seruira de
sauuegarde aux Vierges, pour maintenir
leur chasteté inuiolable.

A la mort d'un autre nous auons fait
autre chose fort agreable à Dieu, ain-
si que nous esperons. Car cōme il fust mis
entre les mains de quelques vns par l'In-
quisiteur de la foy (d'autant que d'une
opiniastre pertinacit   d'esprit, il semoit
quelques heresies: & outre les fauts dog-
mes de Luther, nyoit encore la Diuinit  
de IESVS CHRIST nostre Seigneur,
& affirmoit que le saint Esprit n'estoit
seulement qu'un nom, & propriet  , non
pas une personne diuine: & autres tels
blasphemes) l'Inquisiteur fist tant que
les Theologiens & plusieurs autres trait-
tassent avec luy de ces matieres, par les
raisons desquels iagoit qu'il fust couain-
cu, si est-ce que iamais il ne voulut con-
fesser son erreur, ny reconnoistre sa fau-
te. Or la chose estant desesp    , ie fuz

appellee avec quelques autres de nostre Compaignie, afin de ne laisser rien en arriere qui seruiſt à ſa reduction. Nous tra-uailames quelques iours pour neâr. Sans monſtrer aucun ſemblant de craindre, il eſt mené deuât le Iuge pour entendre la ſentence d'eſtre brulé, mais par ce que noſtre Seigneur prend à miſericorde ce-luy qu'il veut, & chäge les cœurs des hō-mes cōme bon luy ſemble, lors que ie luy aſſiſtois il ſe conuertit à la foy Catho-lique, de teſtât en public ſes erreurs impies, & fauſſes opinions : & ſeſtant confeſſé a moy, de tous les pechez, par vne contri-tion grande monſtra de ſignes bien eui-dens de ſa vraye conuerſion, & tant, que ie peus coniecturer que Dieu n'a voulu totalement perdre celuy qui l'eſpace de tant d'annees plōgé aux tenebres d'igno-rance, eſchoit de peruerſtir les autres, & les induire à ſes heresies pernicieuſes.

Quant à ce qu'appartient à la conuerſiō des meſcreans & infideles, nous recepuōs ja plus grands fruiets de la perſeuerance, & du long trauail des noſtres que nous n'euiſſions iamais eſperé. Nous auons icy vn Preſtre lequel eſtant fort verſé en la

langue des Indiens , presche le matin & le soir de tous les Dimanches & autres festes de l'année à la plus grande Eglise, où le peuple a coustume de s'assembler : plusieurs s'adressent à luy pour se confesser , esmeuz de ses predication.

L'ay enuoyé beaucoup de gens d'un costé & d'autre , pour cultiuer la vigne de nostre Seigneur, qui estoit du tout en frische, principalement à Cusum & autres plus loingtains Prouinces, où le P. Joseph est allé pour visiter en mon absence ce College qui a esté fait avec la grande edification & consolation de tous. Il s'en ira delà en Arequipam, Paque, Chusquisaquam, & Potosimon, de sorte qu'il luy faudra faire quatre cens lieues.

Il a merueilleusement aydé ces peuples subiects aux Espaigno's, par predication, confessions, & autres charges propres à nostre Societé. Les gouverneurs de toutes ces villes, & autres gentils-hommes (principalement les Arequipans) m'ont affectueusement supplié par lettres que ie leur enuoyasse quelques

uns de nous autres. Ils m'ont aussi mandé vne scedulle, faicte par main de Notaire Royal, en laquelle il nous offroient la fondation d'un College, en la cité qu'on appelle Pace. Les fondemens d'un autre sont gettez, dont ie suis fort aise : Et pense qu'on doit tenir grand conte d'une telle fondation. Car, comme j'ay entendu par le recit du mesme P. la place est fort bien située, & si pouuons fructifier merueilleusement à l'endroit tant des Citoyens de ladiete ville, que des pays circonuoisins, puis-que de là sans difficulté, l'on peut faire des courses aux lieux d'alentour, & signamment à Pothoismon, & Platan.

Aux inferieures Prouinces (où ja sont plusieurs Chresties Espaignols, & Indois) le P. Iean Gomez avec vn compaignon a esté enuoyé, faisant par mer deux cens cinquante lieues, pour aller à Gayagnyban, d'où sont venuz à Quencum, Lexon, Puyran, & autres telles villes : vn fort notable changement, és auditeurs, s'est ensuiuy par les predications d'iceluy. Car vn grand concours de gens s'est venu cōfesser à luy, & de nuit, & de iour : les au-

cuns faisans confession generale de toute leur vie passée, tellement qu'il n'auoit loisir de se reposer, ny de premediter son sermon. Il luy est aduenu quelquefois, de donner en vn iour la sainte Communiõ à vne infinité de gens : à la frequentation de laquelle (comme au remede souuerain pour conseruer, & augmenter la pieté) nous exhortons par tout, noz auditeurs. Il est mal-aisé de dire combien ils y sont affectionnez, & combien ils en ayment d'auantage nostre Compagnie.

Puis donc que nous voyons à l'œil, combien agreable chose nous faisons à Dieu en telles missions, nous desirons en cela de satisfaire à tout le monde. Au College de Cuschan, nous auons quinze des nostres par les predications desquels, & par les conferences particulieres on a remedié à quelques sortes d'vsures & de contracts (en quoy nous auons eu besoing de bonne patience, parce que aucunes personnes de marque, nous y estoient contraires.) C'est la ville capitale de tout le Peru, où les Indiens ont coustume de se congreger, & pource l'on a plus travaillé pour les conuertir, & tout le temps

que le P. Aloysius Lopés, & le P. Barzona y furent, ils s'employèrent spécialement à cela, non sans fruct & la bien-vueillance de tous ces peuples. Vn de ces Peres, oultre les predications ordinairement faictes aux Espaignols, preſche quasi tousiours aux Indiens: ausquels tous les Dimanches apres dîner vn autre enseigne le Catechisme. Et cōbien qu'ils soiet presque infiniz si est-ce que depuis la grāde Eglise iusques à l'hostel Dieu, ils marchent par troupes bien ordonnées recitant la doctrine Chrestienne. Dont plusieurs touchent au doigt les choses grandes, que Dieu s'est daigné d'operer en ces nations, par cette sienne petite Compagnie.

De là le Pere Barzona est allé aux pays de Chucuyty, & Omaziny pour preſcher aux Indiens, lesquels comme il nous a escript, semblent fort bié disposez à recevoir la loy sainte de I E S V S C H R I S T. Le fruct des millions tesmoignera la moisson estre beaucoup plus grande que jamais nous n'eussions pensé, moyennant que l'on y enuoye des gens discrets, & zelateurs du service Diuin, & qui ayent
la con-

la congnoissance de leur langage, parquoy ce P. non content du general & commun qu'il sçauoit, a pareillement apprins en trois ou quatre mois celuy d'Aymoran, pour plus facilement conuerſer avec tous, qui ſont fort eſmeuz à ſe faire Chreſtiens, voyant l'integrité denoz Peres, qu'ils ne peuuent aſſez admirer, par ce qu'ils ne cherchent leur argent, ny meſmes ne veulent prendre celuy qu'on leur preſente. Comme ainſi ſoit, noz compaignons ſe perſuadent que c'eſt en cela qu'il ſe faut employer, puis qu'en ſi peu de temps l'on a veu de ſi elers arguments de la Diuine miſericorde.

Quant aux Eſpaignols de Potoze, & d'autre part, les noſtres eſcriuent que iamaſ ils n'ont chagé leur maniere de viure iuſques à maintenant. Car ou deuant on ne voyoit par tout que concubinages, vſures, & ieuz illicites, deſquels on ne les pouuoit retirer par aucune raiſon, ny meſmes par ſupplice qu'on leur peult propoſer: La doſtrine Chreſtienne, & la conuerſation & exemple des noſtres a tant fait en leur endroit,

qu'un amadement signalé de leur vie passée s'en est ensuiuy: Et entre autres choses ils ont restitué de bien grandes sommes de deniers mal acquis. Louage soit donnée à la Divine bonté qui de iour en iour accroist d'avantage le fruit de nos petits labeurs. Vostre Paternité priera Dieu, que les vrayes & solides vertus s'augmentent pareillement en nous. De Lima ce 9. de Februrier 1575.

*De V. R. P. fils indigne, Hierosme
Portilio, Provincial du Peru.*



*Aucuns points tirez des Lettres du
Brasil, enuoyées au R. P. General de
la Compagnie de I E S V S par ceux
de la mesme Compagnie, 1577.*



NO V S auons en cette Pro-
uince du Brasil, trois Colle-
ges, le premier, & duquel
tous les autres dependent,
est cettuicy de Baya, auquel
deux autres Residences sont annexees:
L'autre est fondé en la ville du Fleue
qu'on appelle Ianuier, qui a pareillemét
deux autres Residences : Le troisiésme
& dernier est en Pernambuco. En tous
lesquels sept lieux nous sommes six
vingts & vn. Avec les quatre que vostre
Reuerence nous a n'aguères enuoyé,
qui sont icy arriuez le 27. de Iuing, sains
& sauues par la grace de Dieu, lequel
nous tous auons prié avecque ieusnes,
disciplines, & cilices pour l'heureuse
nauigation d'iceux, tant attédúz & de-
sirez par deça.

En quel
lieu princi-
palement
demeurent
ceux de la
Cōpagnie.

Nous auons cette annee, comme les precedentes, celebré priuément par oraisons, & epigrammes, le glorieux triomphe de nostre bon P. Ignace Azebedeus, & de ses quarante neuf Compagnons martyritez des Caluinistes, pour la querelle de Dieu.

Grand nombre de confessions l'an du Jubilé.

Le nombre des cōfessions a tousiours esté fort grand, principalement l'an du Jubilé, durant lequel tous noz Peres ont esté si pressez de la multitude des penitens, qu'ils n'auoient pas le loisir de respirer depuis le grand matin iusques au soir bié tard, dont il est aduenü qu'en nostre seule Eglise nous en auons communiqué onze mille, & d'auantage. Tous les Dimanches, & iours de festes, nous enseignons la doctrine Chrestienne aux Esclaues & Mores, qui profitent merueilleusement en la professiō Chrestienne.

Les Tapuyens voyent volontiers noz Predicateurs.

Deux des nostres ont esté mandez à quatre villages des Tapuyans, les habitans desquels furent si reliouys d'entendre la venue d'iceux, qu'ils cōmencerent à nettoyer les chemins où ils debuoiēt passer, & leur firent la meilleur chere qu'il fut possible selon le pe-

tit moyen qu'ils auoient. On leur pres-
 cha comme il n'y auoit qu'un seul Dieu,
 que l'ame estoit immortelle, de la gloire
 de Paradis, & des peines d'enfer, du pe-
 ché de nostre premier Pere Adam, dont
 ils semerueilloient grandemét comme
 de choses inaudites. Mais pour autant
 qu'en ces discours il se failloit seruir de
 quatre diuers truchemens (de sorte que
 le premier l'interpretoit en vne langue
 au second, & iceluy en vne autre au troi-
 sième, lequel encore en vn autre au qua-
 trième, qui depuis l'expliquoit à tout le
 peuple) vous pouuez penser comme il
 estoit malaisé de ne corrompre la sen-
 tence en vne si grande diuersité de lan-
 gages. On leur feit dresser des Croix par
 tous les villages, deuant lesquelles s'estés
 mis à genoulx chantoient les Letanies.
 Vn de ces Tapuyens entre les autres s'es-
 cria, Mon Dieu ayez compassiõ de moy
 miserable, car c'est maintenant que ie
 vous veux seruir. Vne fille estant à l'arti-
 cle de la mort, à la requeste mesme de
 ses parens fut baptisée, ayât esté instrui-
 tée à la doctrine Chrestienne. Vne autre
 fois deux de noz Prebstres sont retor-

Peine ad-
 mirable
 pour annẽ-
 cer l'Euan-
 gile à l'au-
 te de la 12.
 que du
 pays.

Esclaues
murs,
mais de bõ
e volõté.

nez aux mesmes villages où trouuäs les habitans presque tous malades ne les peurent baptizer à faulte d'interprete, Neantmoins ils ne perdirët pas du tout leurs peines. Car ils baptizerët quelques enfans : & si procurerent à viure à beaucoup de pauures gens qui estoient en en necessité. Nous sommes retournez pour la troisiéme fois aux confins de ce pays , afin d'enseigner les Esclaues , lesquels entendët si peu des choses qui appartient à leur salut que nous en auons grande compassion. Toutesfois ils nous reçoient en leurs maisons avec telle allegresse, qu'il leur semble q nous soyons des Anges enuoyez de Dieu pour leur salut. Dequoy donnent bon tesmoignage les pleurs & larmes qu'ils gettent, & les propos qu'ils tiennent , quand ils nous reconduisent , disans. C'est alors seulemēt (quād no⁹ vous pouuõs auoir) que nous sommes Chrestiens. Et de faire il ne perdent , l'occasion quand nous sommes avec eux d'apprédre la doctrine Chrestienne, d'entédre les Sermõs & la Messe, & se cõfesser de toute leur vie passée. Et pour ce que tous , pour la plus

part, sont si grossiers, telles visites nous donnent vne bien grande fascherie. Car outre les trauaux qu'il fault souffrir à cheminer par la pluye, & à coucher avec les habits tous mouilleez, il nous fault aussi passer la nuict en les enseignant: Car ils ne retournerent que bien tard des champs: Et le lendemain à les ouyr en confession, de sorte que noz peres à peine ont ils le temps pour dire leur Breuiaire. Et entre les autres vn a tellement trauaillé que deux fois le iour il passoit vne grande, & perilleuse riuiere pour enseigner le Catechisme à des autres Indiens.

Les trauaux qu'ils endurent les nostres pour enseigner les Indes.

Après que deux de noz compaignons s'en furent allez en vne certaine bourgade, ils trouuerent les habitans d'icelle si indomtez, & mal traictables, qu'ils sembloient n'auoir iamais esté baptizez des eaus douces de la parolle diuine, laquelle estant comme vn marteau brisant les pierres dures, les a si bien par apres adouciz, qu'on a veu l'œil ce changement estre fait par la main dextre du Souuerain. Ils ont planté vne croix au milieu d'vne grand place où tous les In-

Force de parolle de Dieu.

Devotion
à entendre
la doctrine
Chrestienne

diens, s'assembloient iournellement pour
ouyr la doctrine Chrestienne: à laquelle
ils sont si affectionnez q̃ les plus nobles,
& apparens se tiennent à genoulx ce-
pendant qu'on l'explique, quoy que noz
Peres les prient de se leuer. Vne femme
Indoise qui de long temps malade gar-
doit le liēt, regardant vn de noz Peres,
esprise d'vne ioye extraordinaire se seria
disant, Dieu vous à icy enuoyé pour l'a-
mour de moy seulemēt, afin de me des-
charger du pesant fardeau de mes pe-
chez, qui (soit que ie veille, soit que ie
dorme) me greue la conscience. Vne
autre fut si viuement atteinte de dou-
leur, & repentance de sa vie passée, que
iamais elle ne cessa de plorer iusques à
tant qu'elle eut fait vne confession ge-
nerale, qui l'a tellement consolée, que
tous les propos qu'elle tenoit apres, n'e-
stoient que du contentement & repos
de son esprit, regrettãt les lōgues années
qu'elle auoit esté parmy les Chrestiens
sans se recognoistre. A la parfin le Pere
se voulant partir, elle s'adresse à luy, &
souspirante d'vne voix entre-couppée
de sanglots à grand peine luy dict. He-

Faits de
confessio
neralle.

las ! Je vous supplie , de ne quitter ainsi l'arbre que vous avez enté. Car si les biens de la terre sont par les mauuaises herbes suffoquez, si l'on ne les sercle diligemment, que debuõs nous penser de nous qui sommes si enclins au mal , & si negligens aux choses appartenantes à nostre salut ? Et pour vous demõstrer la grande prouidence que nostre bõ Dieu a de sauuer les hommes , ie ne passeray sous silence ce qui est aduenü à vn certain Indois, lequel estant trouué malade par vn de noz Peres, & avecque desir de se baptizer, pource qu'il ne sembloit pas trop malade, lediẽt Pere, l'ayãt bien enseigné, luy promist de retourner le lendemain. Ce qu'il ne peut tenir à cause du mauuais temps. Or les voisins s'aperceuans qu'il empiroit, allerent querir le Pere, lequel arriué trouua le pauvre homme qui ne parloit plus, toutefois il luy donna le Baptisme, pour autant qu'il l'auoit au parauant requis, & incontinent apres il mourut. Le mesme aduint à vn autre Indien, lequel quatre ans deuant s'en estoit fuy avec trois autres esclaves qui furent deuorez des

Dieu a prouidence du salut des hommes.

Anthropophages, luy seul se sauuant de leurs mains, & peu deuant que tomber en maladie se retira aux Portugais, où estant baptizé rendit l'ame à Dieu.

Ayant briefuement parlé de ce College de Baya, ie raconteray maintenant vn peu plus au lōg ce qui s'est fait pour la conuersion des Indois qui demeurēt es bourgs desquels nous auons la char-

Ceux qui
travaillent
és Résidē-
ces du Bra-
sil.

ge: Et pour cōmencer à ceux qui y tra-
uaillent, le premier village s'appelle
sainct Iacques, où fait sa residence le
Pere Iean Baptiste, avec trois de noz
freres, à sçauoir Emanuel Tauora, Mau-
rus Gōdisaluus, & Baltazard Lopés. Le
second village est appellé du S. Esprit,
où demeure le P. Antoine Diaz, & son
compaignon Emanuel Fagondez. Le
troisieme est dict de sainct Iean, où en-
seigne le P. Acosta avec Hierosime Ro-
dericus. Le quatrieme se nomme le
bourg sainct Antoine, où se tient le P.
Gonzale Olyueyra, avec nostre frere
Sebastien Gomés. Ils font tous, par la
grace de Dieu, leur debuoir, & aduan-
cent avec toute diligence la religion
Chrestienne, en catechisant, baptizant,

& exerçent semblables offices: & se con-
 fians en la bonté de Dieu, ils ne crai-
 gnent de se mettre en peril pour ayder
 ces pauvres Indiens: Car en temps d'E-
 sté, & d'Hyuer, ils trauersent de grâdes
 riuieres en nageant, contraints d'essuyer
 leurs habits sur le doz: Ils passent par
 chemins en la boüe iusques aux genoux,
 le plus souuent couchét au descouuert
 sur la dure, & viuent de peu, comme de
 febues, pois, & autres legumes: Bref, de
 iour & de nuict, ils endurent froid, &
 chauld, n'ayans le tēps de dormir pour
 veiller au salut des ames, rachetées du
 precieux sang de IESVS CHRIST: &
 non seulement ils s'exercēt aux œuures
 de misericorde spirituelles, enuers les
 Neophittes: Mais encores aux corporel-
 les. Car souuent esfois ils seruent de bar-
 bier aux malades: De sorte qu'en vn
 seul village vn de noz freres, en moins
 de vingt-trois iours en a seigné iusques
 à deux cens soixante six. Ils appliquent
 des emplastres, en des playes si puantes,
 que nul (s'il n'a l'odorat estouppé de cha-
 rité) ne peut sentir, faisant entierement
 deuoir de medecin. Ce sera dist en bref

Charité grā
 de des ou-
 uiers de no-
 stre Sci-
 gneur.

Ils exercēt
 les œuures
 de miseri-
 corde, tant
 corporelles
 que spiri-
 tuelles.

des trauaux des Predicateurs, car de dire le tout il seroit impossible : veu que cette Prouince a tousiours esté si abondante, & seconde en labours.

Des Indois maintenant, ie diray seulement que nous les voyons tous s'aduancer en la congoissance & Amour de

Visite du P.
Prouincial,
& la bien
venue par
tout.

Dieu. Cette année comme les autres, nostre P. Prouincial les a visitez, demeurant huit iours en chasque Bourgade, qui sont quatre. Et pourtant i'escriray ce qui est aduenue en ce mois. Les habitants du bourg saint Iacques, entendās la venue dudit Prouincial, sont allez au deuant en procession, chantans harmonieusement le Pseaume *Laudate Dominū*, le conduisant en toute allegresse iusques à l'Eglise. Le iour suiuant, les paysans qui estoient venuz du Fleuve-Regal (desquels ie parleray plus à plein cy apres) vindrent saluer nostre Pere, & estans tous congregez en l'Eglise, l'un d'iceux qui portoit la parole, en somme dict Qu'ils auoient à cette fin seulement, laissé leurs maisons pour estre faits Citoyens du Royaume des cieux: Et qu'ils desiroient grandement d'apprendre le

Catechisme & se faire Chrestiens. Et pour autant qu'ils estoient tous prests, & appareillez à faire tout ce qu'il leur commanderoit. Le Prouincial les contenta le mieux qu'il peut, leur disant qu'il ne les pouuoit baptizer, que premierement ils n'eussent aprins les principes de la loy Chrestienne, & que bien il donneroit le Baptesme aux petits enfans, & aux ieunes gens qui desia scauoient le Catechisme, incontinent en furent baptisez cent & seize: Dix espousez & vingt admis à la sacrée Communion: à laquelle deuant que sy presenter sont obligez de ieusner & faire autre penitence. Et apres icelle on a institué vne procession generale, avec musique, & instruments. I'ay dict cecy vne fois tout au long de ce Bourg, afin que le mesme sentende des autres. Ayant dōc seiourné en ce village vne sepmaine entiere, il s'achemina au bourg de saint Iehan, & pourtant qu'il y arriua au iour de la feste de S. Iehan, *Ante portā Latinam* (au nom duquel l'Eglise est consacrée) il anonça le Iubilé, là où pour le gagner vindrent de tous les autres

116. bapti-
zez instruits
au catechis-
me.

Deuotion
des nou-
ueaux Chre-
tiens à l'en-
droit du lu-
bilé.

Conuersion
des Tapuy-
ans.

La redu-
ction d'un
village en-
tier par un
Neophitte.

Bourgs avec leurs Neophittes, noz Peres & freres : En quoy reluit clairement la deuotion de ce peuple, lequel vient de douze lieuës loing, & par chemin boüeux, & plein d'eau.

Icy deuant que de passer plus oultre, ie raconteray le commencement de la cōuersion de ses Tapuyans, pource que ie pense que vous prendrez aussi grand plaisir de l'ouyr que nous auons fait de le veoir. Donc l'histoire en est telle: Deux Tapuyans auoiēt congneu familièrement vn de noz Peres, au Fleuue-Regal, lesquels voyant noz Eglises, & l'ordre que nous tenons en enseignant les Neophittes, & le soing que nous auons de leur salut, furent tellemēt animez, q̄ retournent à leurs pays, ils emurent la commune, & nous amenerēt vn village tout entier de deux cens & cinquante feux, pour les faire enfans spirituels (comme ils disoient en leur langage) des Peres de la Compaignie. Or iceux estans encore distans quelques quarante lieuës du village de S. Iehan, où les nostres estoient, l'un de ces deux qui premieremēt auoient eu congnois-

lance du P. Gaspard, s'aduança, & rem-
 plit lediët village de la venuë de ces Ta-
 puyans. Cette nouuelle arriua la veille
 de saint Iehan, laquelle personne ne
 pouuoit croire, toutesfois l'on enuoya
 au deuant d'iceux les plus apparens du
 lieu, avecque victuailles pour les rafraî-
 chir. Lesquels ayàs cheminé trois iours
 sans les rencontrer, retournerent en ar-
 riere, nous soupçonnasmes qu'ils n'e-
 stoient pas peu arriuer au lieu (à cause
 de leur foiblesse) où le premier messa-
 ger disoit qu'on les trouueroit. Ce qui
 fut vray : Car ils enuoyerent d'autres
 auant-coureurs pour annoncer qu'ils e-
 stoient tous recrüz du chemin, & qu'ils
 ne pouuoient plus marcher ne trouuer
 à viure, en chassât aux bestes, & en cher-
 chant du miel sauuage, cōme ils auoient
 fait l'espace de deux mois entiers qu'ils
 estoient en ce chemin. Alors le P. Pier-
 re Acoſta, ayant congregé les princi-
 paux du lieu: C'est maintenant, dit-il,
 qu'il faut mōſtrer la charité Chreſtien-
 ne. Parquoy appareillerent des viandes
 pour ſecourir ces pelerins. Et tout auſſi
 toſt ils trouuerent des auſmones, des-

Charité de
 nouueaux
 Chreſtiens
 enuers ceux
 qui ſe pro-
 ſentent à l.
 foy.

Deux moi
 employez;
 par les che-
 mins pour
 recouir l
 baptême.

quelles ils font prouision, & vont trouuer ces pauures gens en disette de toutes choses, vn chacun d'eux portoit ses hardes sur ses espaules, l'vn trainoit son enfant malade, l'autre sa femme, & vne bonne mere porta par tout le chemin vn sien fils, qui auoit mal aux pieds.

Les Chré-
tiens accou-
rurent ceux qui
se vouloient fai-
re baptizer.

Ils les lo-
gerent avec
grande cha-
rité.

Après donc qu'iceux les eurent embras-
sez, & rafraichiz des viures qu'ils auoient
porté, les amenèrent à la bourgade, ti-
rants droit à l'Eglise où le P. Pierre Aco-
sta les distribua aux Indiens pour les lo-
ger, ce qu'ils feirēt si volontiers, & avec
tant de charité, que ceux qui n'auoient
point d'hoste, se complaignoiēt au Pe-
re cōme si on leur eust fait grand tort.
Desia le P. Prouincial estoit party de ce
Bourg, pour aller à celuy de S. Antoine,
quand ces Tapuyens arriuerent. Mais
incontinent ayant entendu si bonne
nouuelle, retourna, & les ayans fait ap-
peller en l'Eglise, leur feist dire par le
truchement cōme nous estions ioyeux
de leur venuë, & comme tous ceux de
la Societé employeroient toutes leurs
forces pour entendre à leur salut : De-
quoy ils se resliouyrent grandement.

Le

Le lendemain les principaux d'iceux vindrent audi& Pere, ausquels il expliqua les Articles de la foy, & les Cōmandemens de Dieu, & puis leur demanda quelle opinion ils auoi& de Dieu. Nous sommes (respondirent ils) ignares, mais nous vous ferons venir vn de noz Docteurs. A l'instant ils amenerent vn homme fort ancien, auquel ils portoi& tout honneur l'appellant Maistre. Iceluy raconta l'histoire de noz premiers parens, les nommans par leur nom vn peu corrompu toutesfois, & en apres parla du deluge, & de ce qui est cōtenu en la Genese. Ils appellent Dieu par vn nom qui en leur langue signifie celuy qui n'a ne fin ny commencement: Ils gardent estroictement la loy du mariage, se contentans d'vne femme seule: ils sont si amateurs de la paix, que nul d'eux n'a memoire de batterie, ou de querelle, & mesme ils ne font aucun tort à leurs ennemys, sinō en guerre, & les ayans prins les traitent humainement. Ils ne mangent point de chair humaine, & s'aym& si cordialem& que si l'vn a vn seul pain, il en fera part à tous les autres: Ils sont

Le Docteur
rend conte
de la foy du
peuple Ta-
puyen.

Ils ayment
leurs en-
nemys.

hauts de stature, & plus blancs que nuls qu'ayons veu iusques à present.

Nous auõs receu leurs enfans en noz escolles, les parens viennent en l'Eglise entendre le Catechisme, & la Messe, & sont fort faschez quand on les fait sortir apres l'Euangile. L'on en a baptizé quelques vns estans malades à la mort. Le tout alloit fort bien quád est suruenue vne maladie, qui a esté cause qu'ils se sont despartiz en diuers lieux. Nous esperons que Dieu (qui ne veut la mort de personne) par sa bonté, les ramassera tous en son troupeau pour les sauuer.

Les bapti-
zez du vil-
lage S. An-
toine.

Après que le Pere Prouincial eut demeuré huit iours en ce village, il s'en alla en celuy de saint Antoine, où furent baptizez quatre vingts de ceux qui estoient venuz du Fleuve-Regal, desquels quelques vns estoient si vieux, que personne ne se pouoit saouler de les regarder, considerant en iceux la bonté Diuine, qui faisoit telle grace à ces bonnes gens en leur dernier aage. Entre iceux estoit vne femme aagée de plus de cent ans, laquelle (pour estre si vieille) fut nommée sur les fons du nom d'Eue. Vne au-

tre non gueres plus ieune, demandoit à genoux d'estre baptizée avec telle instance qu'elle fist plorer tous les assistans. Vn boiteux aussi fut baptizé, que sa mere auoit apporté sur ses espaules plus de cinquante lieues loing.

Ie ne feray plus l'ogee demeure en ce Bourg, pour accompaigner nostre P. Provincial à celuy du saint Esprit, qui est le quatriesme & dernier qu'il a visité en ce mois, où demeura vne sepmaine, & d'arrivée en baptiza cent cinquante, desquels la plus part sont desia montez aux cieus. De sorte que vous iugeriez que Dieu les auoit amenez du Fleuve-Regal, pour (apres qu'ils auroient esté enseueliz au Baptisme avec I E S V S C H R I S T) les faire viure eternellement.

Au bourg
S. Esprit,
150. bapti-
zez.

Ie laisseray à dire beaucoup de choses qui sont aduenues en ce mois, encore qu'elles soient de grande edificatiō, comme de veoir ces nouuelles plantes croistre en toute deuotion, se confesser & Communier si volontiers, faire conscience de petit cas, se garder d'offenser Dieu. Et pource que nous auons escrit autres fois le mesme, ioint que ie ne me

veux arrester aux faits d'un mois , desirant de toucher quelque poinct principal des choses aduenues cette année.

Amourcha
mable des
Indiens en-
uers ceux
qui les en-
seignent.

Office chre-
tien vers les
Trespassez.

Et pour prendre d'icy mon commen-
cemēt vous ne croiriez pas quel amour
nous portent ces Indiens , principale-
ment à ceux qui les enseignēt: Ce qu'ils
ont bien monstré en plusieurs endroits,
& notamment en ce que ie vay dire.
Cette année la famine estāt en ce pays,
ils nous apportoiēt tout ce qu'ils auoiēt
de farine (laquelle se faiēt de certaine
racine) & autres leurs prouisions ne s'en
reseruant presque rien. L'un de noz fre-
res (appellé Barthelemy Gōdisalue, qui
auoit seruy de truchement au P. Iehan
Baptiste quand il enseignoit les nou-
ueaux Chrestiens du bourg de S. Iac-
ques) trespasé qu'il fut, ces Indiens l'ont
tant regreté qu'on ne les pouuoit appai-
ser: Et estāt presché qu'il falloit plus tost
prier pour luy que de pleurer ainsi, les
vns promettoient de dire le chappelet,
les autres d'ouyr plusieurs Messes pour
son ame, les autres de le deliurer des
peines du purgatoire, avec leurs grains
benists, les autres faire disciplines, & tel-

les autres penitèces. Ils ne peuuent viure, ^{Amour ven}
 fils ne nous voient, l'un desquels deu- ^{les noires}
 fant racontoit les oraisons qu'il faisoit
 tous les iours pour nous, & adioustoit.
 Si vous vous absentez de nous, qui nous
 donnera le laiët spirituel, veu que nous
 sommes encor petits enfans en l'Eglise
 de Dieu? De ma part quand ie ne vous
 trouue en nostre village, il me semble
 que le Soleil n'y reluist point. D'icy
 procede la grande confiance qu'ils ont
 en nous, laquelle fait qu'en toutes leurs
 aduersitez ils nous viennent demander
 secours. Car incontinent que leurs en-
 fants sont malades ils nous les apportēt,
 nous prians de leur imprimer le signe
 de la croix sur le front, & le plus souuēt ^{Malade}
 par la misericorde de Dieu, ils recou- ^{guerez par}
 urent guarison, ou par le merite de leur ^{le signe de}
 foy, ou bien afin qu'ils croissent en icel- ^{la croix.}
 le. Ce qui est aduenü dernièrement à
 vn payfant du Fleuve-Regal, lequel ayāt ^{Miracle d.}
 apporté son fils à demy mort à l'Eglise, ^{le peu beny}
 & à sa requeste vn de noz Peres l'ayant ^{fig. & beny}
 signé du signe de la croix, & arrousé ^{güe de la}
 d'eau beniste, fust guery sur le champ. ^{croix.}
 Ie ne sçauois exprimer la diligence

Le Cate-
chisme ap-
pris des en-
fans, & des
autres plus
agez.

qu'ils mettent pour apprêdre la doctri-
ne Chrestienne. Ces iours passez qu'il
faisoit grand froid, iagoit que mal ve-
stus, ils ne falloient de se trouver à l'Egli-
se au poinct du iour pour ouyr la Messe,
& le Sermon deuât que faire autre cho-
se. Les Dimâches & iours de festes leurs
ensans vont chantant par les rues le
Catechisme en langue Brasillienne, &
Portugaise si dextrement, qu'ils ne ce-
dent en rié aux enfans des Portugalois.
Vn de noz Peres ayant rencontré quel-
ques vns de ces Indiens qui alloit aux
champs avecque sa femme, & deuisant
avecque luy de choses spirituelles, la
cloche sonna pour le Catechisme, ce
qu'entendant l'Indois print congé du
Pere, sacheminant droict à l'Eglise, au-
quel le Pere dict : Aujourd'huy vous
pouuez laisser le Catechisme, & aller à
vostre Meterie. Je me garderay bien, re-
spond il, de perdre encor' aujourd'huy
vn si grand bien, ie perdis trop hier ne
m'y trouuant pas.

Oeures
de miseri-
corde exer-
ces à l'en-
droit des
Indiens.

Ils sont fort addonnez aux œures de
misericorde. Car ils ont receu avec tel-
le charité les pelerins que Gaspard Lau-

rens auoit emmené du fleuve-Regal, que nous en auons esté tous esmerueillez. Et l'un d'iceux a demandé permission au Pere de bastir vne maison pour les loger : Ce que beaucoup d'autres ont fait à son exemple, distribués leurs biens de telle sorte que ces forains sôt plus riches que les habitans mesme du lieu. En ce pays s'est esleuée vne bien grosse maladie, de laquelle plusieurs sont morts, & principalement en vn village, où dans trois ou quatre iours quelques deux cës en ont esté atteints, & biē peu reschapez, tant pour la force du mal, que pour la honte naturelle, dont les malades ne permettoient qu'on les medecinast, pour autant que toute leur maladie estoit à l'haine, & parties honteuses rongées de la vermine, tout ainsi comme furent jadis celles des Philistins. Dequoy vn Indien s'estant apperceu tout bruslant de Charité, s'en alla de maison en maison pour & afin de pēser tous les hommes. Ce que vne femme esprise de semblable charité feit à l'endroit des autres femmes. Et mesme tous les autres, principalement ceux qui frequentent les Sa-

Oeuure
de miseri-
corde en-
uers les
malades.

Charité
vers les pau-
res.

cremens de penitence, & de communion, s'efforçoient de faire à qui mieux mieux, estans bien fort marris quand on ne leur commettoit telle charge. Un certain Maistre voyât que son seruiteur estoit proche de la mort, le ietta hors de son logis: Ce que noz Indiens entendâs s'en allerent de nuict pour le trouuer, & le chargeans sur leurs espaulles l'emporterent au village, & luy feirent le meilleur traictement qu'il leur fut possible. Il ne se contentent de seulement secourir les souffreteux par leur richesses propres, mais s'en vont de ruë en ruë demander l'aumosne pour eux. C'est grand cas que de voir leur deuotion quand ils assistent au Prebistre donnant le saint huile aux malades, & administrant les autres Sacremens, soit de nuict ou de iour. Et mesme ils monstrent vne grâde pieté aux obseques & funerailles des trespassez, touchans à l'enuy la biere du mort qu'on porte enterrer, où deuant que d'estre Chrestiens ils l'abhorroient côme vne peste. Plusieurs d'iceux ieus-
Le Caref-
ne gardé.

sent le Carefme entier, bien qu'ils viuent si estroitement que toute leur vie

ne semble qu'un Carême. Ils se gardent soigneusement d'offencer autrui, & s'il aduient que par inaduertence ils l'offencent, leur en demandent pardon. Ils visitent pour medecine d'eau beniste, la vertu de laquelle s'est monstrée à ces nouveaux Chrestiens par beaucoup d'experience. Un d'eux estant tombé en vne chaude fiebre, incontinent s'en alla à l'Eglise, où ayant laué sa bouche d'eau beniste, à la mesme heure recouura sa premiere sâté. Et vne Indienne aussi ayant mal aux yeux fut guarie par la mesme medecine. Un autre Indoïs affoibly de maladie se fist porter à l'Eglise, où sestant laué d'eau beniste, fut à l'instant fortifié & guery. Bref l'eau beniste leur est vn seul, & souverain remede contre toute sorte d'infirmitez. Un certain autre estoit allé aux champs avec sa femme, laquelle accoucha d'un enfât mort, ce que l'on cognoissoit aisément: Car il ne pleuroit ny ne remuoit aucun membre, ny ne monstroit aucun signe de vie. Le Pere donc print son enfant entre les bras, & croyant fermement que par le signe de la croix il pourroit resusciter

Effaits mer-
ueilleux de
l'eau be-
niste.

Miracle
d'un enfant
resuscité
par le signe
de la croix

le signa, & soudain l'enfant comme recueilli d'un sommeil profond, retourna à vie, & apporté au bourg fust baptizé.

Deuotion
de ces nou-
ueaux Chre-
stiens enuers
le chapelet
& la croix.

Ils sont fort enclins à toute deuotion. Car vn de noz freres les ayât exhortez d'auoir des Chapelets, incontinent en achepterent tous, & les portent à leur col, dont retournans des champs, iagoit que tous las, ils les vont reciter à l'Eglise, deuant que retourner à leurs maisons. Vn d'iceux deuissant de choses saintes avec vn des nostres, demanda congé de dresser vne Croix en sa metairie, & apportoit pour raison, que toutes & quâtes fois qu'il y alloit il se mettoit à genoil, & prioit Dieu, ce qu'il feroit encore avec plus grande deuotion sil auoit vne Croix deuant soy. Vn Pere exhortant vn de ces Neophittes conualefcēt, de s'aller recréer en quelque lieu de plaisance pour mieux recouurer ses forces: Non non repliqua vn autre, qu'il aille souuēt à l'Eglise, & il guerira cōme moy. Ils sont bien aise d'ouyr parler des choses saintes, & souuentestois viennent à nous pour ouyr lire la vie des Saints, que nous auons mise en langue Brasil-

Deuotio à
ouyr la le-
gende des
saints.

lienne. Que diray-je de la deuotiõ qu'ils ont aux Pardons, & Iubilé? Ils font toute preparation pour les gagner, frequẽ-
 rans la Cõfession, Communion, & procession, où ils se trouuent avec torches, & chandeles : Et puis aux vespres ils racontent à leurs confesseurs, le goust qu'ils ont pris aux choses spirituelles, si que l'un diët qu'il estoit rauy des ioyes de Paradis, si grand plaisir il auoit eu de veoir l'ordre admirable de la processio:
 Vn autre diët, i'ay donné ce iourd'huy à Dieu, mon cœur, ie me garderay bien de iamais le luy oster : Vn autre diët, ie pensois au triomphe de la Vierge Marie, montée tel iour qu'aujourd'huy au ciel : Vn autre qu'il auoit requis à Dieu la grace : Et vn autre encore diët, Bon I E S V S ie vous cõsacre ma vie, car vous auez bien consacré la vostre à Dieu le Pere, sur l'arbre de la Croix. Ce qu'ils dirent tous avecque larmes.

Deuotiõ à
gagner le
Iubilé.

Propos
Chrestiens

Nous auons celebré toute la sepmaine sainte le plus religieusement, & avec les plus belles ceremonies qu'il nous a esté possible, commençants à la procession du Dimanche des Rameaux, où la

Celebrité
de la sep-
maine sainte.

Passion a esté chantée, non sans le grand contentement d'esprit de toute l'assistance qui a vacqué à deuotion iusques au Mercredy saint, que l'on a diét solennellemēt les Tenebres à deux chœurs. L'on a pareillement dressé vn beau sepulchre, où le *Corpus Domini* a esté mis au iour ordonné, deuant lequel en oraison plusieurs sont demeurez tout le temps qu'il y a esté, sans manger ny sans boire: L'on a pareillement représenté nostre Seigneur, priant au iardin d'Oliuet avec les Apostres: Ce qui a fort excité la deuotiō des spectateurs. Le grād Vendredy, Gaspard Laurens prescha l'espace de trois heures la Passion, tout lequel temps les auditeurs n'ont fait que plorer, encore que la nuit au parauant (à la procession instituée depuis le village, iusques à vne Croix plantée sur vn mont, qu'on appelle de Caluaire) ils se fussent presque tous consummez à force de pleurs, & de disciplines. Dont le iour de Pasques ont receu si grande consolation spirituelle, qu'apres la sacrée Communion, ils sembloient totalemēt estre hors de soy.

Pieté grāde
le iour de la
Passion, &
de la Resur-
rection.

Ils sont si diligens à se confesser, que ^{Diligence à se cōfesser.} nos Peres ont employé la plus grande part de l'année à les ouyr en confession, non sans vne bien grande vtilité. Ils ont coustume de iamais n'aller gueres loing du village sans s'estre confessez, l'un desquels accompagnant son Capitaine à la guerre, print vn fil bien long, lequel il nouët toutes les fois qu'il faillloit en quelque chose de son debvoir, exhortant tous ceux là qu'il trouuoit, à faire le semblable. Et de faict nostre Seigneur tres-clement, ne cesse de les incliner à ce saint Sacrement par choses prodigieuses. Car apres qu'un certain homme (qui auoit mal versé en son viuant) fut decedé, comme on le vouloit enter- ^{Hōme diuinement resuscité pour induire les autres à penitence.} rer, il pleut à Dieu de luy rendre la vie, de sorte qu'il se leue soudain, parquoy rapporté qu'il fut au logis, non sans l'admiration de tout le peuple, il feit vne belle confession, avec vne telle repentance, qu'apres il a esté tout dissemblable à soy mesme: De sorte que vous eussiez veu à l'œil que ce changement là estoit faict par la main dextre du Souuerain. Et tout le temps qu'il suruesquit

ne prenoit plaisir qu'à parler, ou ouyr parler de choses saintes. Et luy mesme a raconté à vn de noz Peres, que son ame, estant partie du corps, comparut deuant le throsne du Iuge espouuentable IESVS CHRIST, lequel l'auant condamné aux supplices eternels, soudain par sa misericorde infinie luy permit de retourner en son corps, & d'aduertyr les autres, & ainsi peu de iour apres il est mort derechef.

Vne Indienne songea de veoir sa voisine ja trespassee, en de peines grandes, & vn des nostres qui luy disoit, qu'ainsi estoient puniz tous ceux, & celles qui ne se confessoient entierement.

*116e genre-
ux d'une
Dame In-
dicane.*

L'auois presque oublié l'acte vertueux d'une Dame fort honneste, laquelle voyât que deux ieunes filles s'en alloiét en vn certain lieu pour mal faire, ne les pouuant destourner par raisons, de leur meschante entreprinie, les empoigna par les cheueux, & les tint iusques à tât qu'un de nostre Compaignie en fust aduerty.

Cette mesme année aux festes de Noël (nous ne pensans rien moins) vn

homme fort honorable, accompagné de quinze autres, s'en est venu d'un lieu qu'on appellé Arabó, au bourg de saint Antoine, annonçant que cinq grands Princes, avec une grande troupe d'hommes, & de femmes, suyuoient pour se faire Chrestiens. Luy doncques entré qu'il fut à l'Eglise salua les nostres, & leur declara bien au long le desir qu'il auoit, avecque tous les sus-dicts, de recevoir la religion Chrestienne. Apres se tournant vers ses compagnons: Voicy, dit-il, mes amis, les Prestres de la Société de IESVS, voicy leur Eglise, c'est icy que ie visois, c'est icy que ie dressois tous les travaux que nous auons souffert par les chemins & longs, & difficiles, par monts, & par valées, par lieux pleins de Pantheres, & autres bestes dangereuses, marchants la plus part de la nuit, à la clarté des torches, lassez, transsiez, & presque morts de faim, & de soif. Resiouyſſez vous donques grandement, resiouyſſez vous, dis-je, de ce que nous aurons la congnoissance des choses, que noz Ancestres ont ignoré: c'est maintenant que nous recevons le Ba-

Trauaux
des Gentils
pour rece-
voir le Chri-
stianisme.

presme, c'est icy que nous serons faits enfans de Dieu. Voila les propos qu'il tenoit, & plusieurs autres lesquels nous donnerent vne ioye inestimable. Il sembla bô au P.Prouincial d'enuoyer quelqu'un de nostre Compagnie, au deuant de ceux qui venoient, afin de les conduire iusques icy. Le P.Gonsalvus fut delegué pour ce faire, lequel en amena autant qu'il peut, dont nous receumes grande consolation.

Eglises des
fecs au Fleu
ac-Regal

Le P.Gaspard Laurens, ayant beaucoup trauaillé à cultiuer la vigne de nostre Seigneur au Fleuue-Regal, dressa trois Eglises. La premiere à la ville d'un grand Prince, nommé Surubi, à l'honneur de S.Ignace: La seconde en un autre endroit, quelques journées loing de l'autre, qui fut cōsacrée à la Concepriō nostre Dame. La troisieme & derniere au village où les Esclaues fugitifs se retirent, dediée à S.Thomas. Et parce que le bruiet couroit, que le Gouverneur Louys Britus leuoit grandes compagnies contre le Prince Aperipe, tous les habitans de cette contrée là, estoient tous effrayez. Parquoy le P.Prouincial,

enten-

entédant que le P. Louys d'Agraa ne les pouuoit tout seul garder qu'ils ne s'en allassent (ce que ne se faisoit sans le detriement de la Religion Catholique) delibera d'y enuoyer le P. Iehan Perayra, bien versé en la langue Brasillienne, & de grand credit entre tous les Indiens.

Or estant party avec vn Compagnon, Perayra, en chemi prie & catechise. & quelques autres du pays, tous les matins deuant que sortir du logis, chan-

toient ensemble les Letanies, & le soir Catechisoit ceux qui le suiuoient, dressants (en moins de rien) quelques petites cabanes, & logettes de fueilles de Palme, de gazons de terre, & autres choses semblables. Paruenu, non sans grâds traualx, au lieu où il pretendoit, ayant fait le deuoir de retenir ceux qui desia trouussoient bagage pour s'enfuyr, voicy qu'en vn instant sa maisonnette fut environnée de gens furieux, criants tous que c'estoit luy qui les embabouïnoit de belles paroles, pour les mettre entre les mains des Portugois, & les assuiettir à vne seruirude perpetuelle : dont avec leurs arcs, fleches, espees, & autres armes ces Barbares le menassoient de fai-

Les Indiens
loy en ven-
lent.

En tēps de
guerre on a
recours à
l'oraison.

Bataille ga-
gnée contre
les Gentils.

remourir, & ja plusieurs vieilles femmes auoient apporté des vaisseaux, de courges, pour recueillir son sang. Mais Dieu ne permit qu'ils feissent rien pour lors, esperans de tousiours pouuoir accomplir leur maligne volonté. Cependant Perayra di& la Messe solennellement, l'Eglise parée, & les Autels aussi des plus beaux paremens qu'ils eussent, tant pour la feste de saint Thomas, que pour exciter le peuple à deuotion, & pour impetrer vne bonne paix à l'auantage de la Religion Chrestienne. Et de fai& plusieurs s'estans bien confessez, recurent le Corps de nostre Seigneur, accompagnants la procession fai&e par toutes les rues principales du Bourg, où sedit Perayra dessous vn poëlle, portoit vne Croix enrichie des reliques de plusieurs Saints, & par grand artifice elaborée. Le lendemain toutesfois la bataille fut donnée, où Aperipé, & Surubî furent vaincus des Portugois, parquoy plusieurs escamperent, suivis de ceux de nostre Compagnie, pour les consoler en leurs afflictions, qui estoiet

pour leur faire renier & Chresme, & Baptisme. Noz Peres, & noz Freres esmeuz de compassion portoiēt sur leurs espaules les plus petits enfans, & secouroient les autres en tout ce qu'ils pouuoient. Pour autant vne Indoise, de plus de cent ans, voyāt la peine qu'elle donnoit aux nostres, les pria qu'on la laissast dans vn bois pour y mourir, & ne plus molester le P. Gaspard, qui la consoloit & de faict, & de parole, luy disant, que plus tost il la chargeroit sur son col, deuant que se tant oublier. En ce voyage icy, ils ont veu vn miracle de Nature, trouuans sur la riuē de la mer vne Tortue marine si grande, que vingt & huit hommes ne peurent, qu'à grandissime peine, tourner sen-dessus dessoubs: apres de laquelle estoient quarāte-deux creux plus de douze pieds dans terre, dont tous ensemble disnerent abondamment. Cela soit dict touchāt le Fleuve Regal, maintenant ie diray vn mot des Residences.

Charité de
ceux de la
Compagnie
enuers les
suiuiz.

Tortue de
mer extra-
ordinaire-
mēt grande.

La premiere est des Ilheens, où deux de noz Peres demeurēt avecques deux Compagnons, tous lesquels sont bien

Residence
des Ilheens.

leur debuoir à consoler les malades, & exercer les autres œuures de misericorde. Cariaçoit qu'ils viuent d'aumosnes, si est-ce qu'ils en aydent plusieurs qui en ont plus de besoin.

Residence
du port Se-
curo.

La seconde est du port Assuré, où quatre des nostres pareillement residēt, lesquels font des courses à quatre autres Paroisses des Portugois, qui leur donnent grand' peine, pource que ils les fault tous ouyr en confession. Et aduient que cependant que le Pere en entant vn en langue Portugoise, il faut que le Truchement en entende vn autre en langue Brasillienne, pour apres le redire au Prestre. D'auantage ils ont la charge d'vn village des Indiens, qui surpassent en deuotion, & congnoissance les esclauces des Portugois. Et combien que tous nous prient d'estre baptizez, si est-ce que pour iustes causes, nous n'en auons baptizé que soixante.

Confession
par Truche-
ment.

60. bapti-
zez.

L'an passé vn Indois de grāde authorité laissa la terre ferme avec beaucoup d'autres, & vint demeurer aupres de la mer. Or iceluy ayant demandé le Baptisme, ne luy fut octroyé pour certains

empeschemens qui luy suruindrent. Quelques iours apres l'on dict à vn de noz Peres qu'il estoit trespasé à trois lieuës loing: Là où incōtinent il accourut pour veoir s'il estoit ainsi, & l'ayant trouué à l'article de la mort, & iceluy requerant le Baptisme, le luy donna, lequel incontinant se trouua mieux, & raconta audict Pere, comme la nuit precedente, il auoit lutté avec le Diable: Le Diable Auquel le P. disant, que ce n'estoit que tourmente songe: Ne doubtez point, respondit-il, ceux qui demâdēt le mon Pere, qu'il ne soit vray. Car ce Diable Baptisme. ble a tant trauaillé mes amis & parens, qu'il les a tous estouffez. Il est dōc guerry, & a changé tellemēt de vie, qu'il sert d'exemple à tous les autres. Et en quelque part qu'il se treuve, il presche aux Ethniques, desquels il a beaucoup conuertty, & amené à l'Eglise. Vn autre de ceux qui estoient venuz avec certuier, estant tombé malade, receut le Baptisme, & prononçant le nom de IESVS, rendit l'ame. Auquel ses parens (parce qu'il estoit noble) firent vn grand conuoy: & apporté qu'il fut au milieu de l'Eglise, son frere germain feit vne ha-

Aux fonges
nuites en
presche de
la mort, &
du Iuge-

ment, dont
les audi-
teurs sont
esmeuz.

rangue de la mort & dernier iugement, avec telle grace & deuotion, que non seulement il feit esmerueiller ces Brasiiliens, mais aussi induit les Portugois à changer leur maniere de viure. Les nostres ont osté d'entre les mains des Barbares vne femme qu'ils vouloient enterrer toute viue, pource qu'elle auoit vne maladie contagieuse, & l'ayans recommandée à vne bonne femme, elle recouura santé & se prepara au Baptisme, lequel plusieurs proches de la mort ont receu. Le seigneur de ce Bourg, encore qu'il soit Payen, nous a donné vn de ses esclaves pour le vendre, afin d'en auoir des ornements à l'vsage de l'Eglise. Il reste maintenant que ie vous die quelque chose du College qui est au Fleue de Ianuier.

Le College
du Fleue
Ianuier.

Ce College est en la ville de saint Sebastien par laquelle passe vne riuiera appelée Ianuier. En iceluy vingt des nostres resident, desquels les six sont Prestres, les autres Regents, ou Coadiuteurs: l'on enseigne en l'vne des classes les humanitez: en l'autre, la Grammaire à des Escoliers certes bien modestes, & fort dili-

gens, & si enclins aux choses spirituelles que oyans blasphemer aucun, se mettent à genoulx, & charitablement l'admonestent de sa faulte, & ce en public, dont quelquefois endurēt (pour l'amour de Dieu) des soufflets.

Les blasphemateurs re-
prius par
les ieunes
Ecoliers.

Quant à ce qui appartient à la conuersion des Indiens, noz gens s'exercent fort à instruire, & baptizer ceux qu'on appelle Tamoyens, lesquels ont esté pris en guerre par les Portugois. Et à celle fin que vous entendiez plus facilement ce que s'ensuiura, ie vous en racomptera le plus succinctement qu'il me sera possible, selon le rapport que m'en a fait vn de noz Peres qui fut enuoyé avec l'armée des Chrestiens.

Il faut donc que vous sçachiez que les Tamoyens sont gens de leur nature farouches, haultains, & superbes, lesquels n'ont iamais desisté de rauager tout le pays voisin appartenant au Roy de Portugal, d'autant que les Portugois auoient rompu l'alliance, & accord fait entr'eux depuis trête ans en ça. Or le P. Emanuel de Nobrege premier Prouincial de ceste Prouince, voyant que les Barbares

Tamoyen
superbes &
farouches

Ceux de la
Compagnie
royennét
la paix en-
tre les Ta-
moyens &
Portugois.

Anchieta
s'chappede
a main des
Tamoyés.

rompoient les trefues qu'on faisoit avec eux, tuant, massacrant, & à belles dents deschirant, & exerçant mille autres cruelles hostilitéz contre les Portugois, esmeu de charité, & du zele de l'amour Diuin, desirant de subuenir à ces pau-uretez grandes par vne bonne paix, s'achemina aux terres des Tamoyens avec le P. Ioseph Anchieta, non sans vn bien grand danger de sa vie. Estant doncques arriué, il parle aux plus apparents s'en allant de ville en ville pour traicter avec tous de la paix. Laquelle il n'eut pas si tost conclu, que les Tamoyens du village de saint Vincent la rompirent. Parquoy Dieu ayda bien au P. Anchieta (qui auoit esté donné à ces Barbares pour ostage) le deliurant de leurs mains, en s'enfuyant par le moyen d'un petit bateau qui sembloit miraculeusement l'attendre contre toute esperance humaine. Dequoy marris les Tamoyens commencerent à faire pis que deuant. Et mesme vn iour entre autres, quelque nombre de pescheurs sortans de la cité avec leurs nascelles, furét tout aussi tost surpris desdits Tamoyens, qui estoient

dans vne petite Isle en embuscade. Les citoyens entendans la nouuelle se mirent à les poursuiure, mais pour neant: Car ils estoient ja en assurance. Le lendemain vn des prisonniers eschappa, & nous dit que les ennemis auoient mis en pieces deux de ses compagnons, & que l'vn ja estoit deuoré & les membres de l'autre pendus à la cheminée pour en faire part à leurs complices, & adheras: Signe, entr'eux, d'inimitié mortelle, & irreconciliable. Ce qu'Anthoine Salama, Gouverneur pour le Roy de Portugal en ceste Prouince, entendant, leua grand'compagnie de gens es bourgs du saint Esprit, & de saint Vincent, & le vingt-septiesme du mois d'Aoust de l'année mille cinq cens septante cinq, se partit, resolu d'assaillir son ennemy & par mer & par terre. Le P. Barthasard Aluarus, avec Louys Gonsaluo, l'accôpaigna pour encourager les soldats en vne si sainte querelle, leur celebrât tous les iours la Messe, chantant les Litanies en la presence de tous agenouillez, entendant leurs confessions, les communiât, dressant des croix en tous les lieux

Signe d'inimitié capitale.

Les bons offices que ceux de la Compagnie faisoient en l'armée Chrétienne.

qu'ils s'arrestoiēt. Le iour apres ils arriuerent en vn village où les Tamoyens festoient merueilleusement fortifiez, & ja l'auoient ceint de triple fossé, & de tréchéés faictes si artificieusement, qu'il estoit inexpugnable. Enquoy ils festoiēt seruis de deux François, & d'un Anglois hommes fort ingenieux, & de grande experience en la discipline militaire, qui se trouuerent pour lors avec eux. Et de iour en iour nouveau secours leur estoit enuoyé des villages circouoissins: de sorte qu'ils auoient ia mille des plus vaillans tireurs d'arc, qu'il estoit possible de trouuer, sans mettre en compte les autres soldats d'élite, lesquels faisoient tout plein de sorties sur nostre camp, dont plusieurs y demouroient tant d'un costé que d'autre. Ce que Salema voyât, se delibera de ne plus donner d'alarmes (esquelles il eut perdu toutes ses gens, à cause que le lieu estoit fort de sa nature) mais par vn long siege les faire mourir de faim, coupât chemin à ceux q

Les Tamoyens ne se peuvent passer d'eau les rautailloient & portoient munitio d'autres choses aux assiegez: lesquels plus faictes à endurer faim que soif (ou-

tre qu'ils sont coustumiers à se lauer quand il fai& chauld, & se baigner quâd ils sont lassez, pour recouurer ainsi leurs premieres forces.) Parquoy ils commécerét à se soucier plus de la faulte d'eau qu'ils auoient, que de tout le camp Portugois: dont presque desesperez, penserent de se rédre: Ce qu'ils eussent fai&, si vn enchanteur fort respecté entre eux, ne les eut empeschez, leur promettant vne grande abondance d'eaux. Et de fai&, gettant au ciel les oz de porceau, & vsant de ie ne sçay quelles autres diaboliques superstitions, & groumellemens magiques. Aduint (ou parce que lors estoit pleine Lune, ou parce que Dieu le permit ainsi) qu'il cōmença fort à plouuoir, dont les habitans euré le moyen de remplir leurs cruches, & seaux pour long temps, mais soudain corrompuë fut pleine de vers. Pour autant ne sachâs, comme l'on di&, de quel bois faire fleches, se deliberent de forcer le corps de garde des assiegeants, & gagner au pied de belle nuit. Et parce ils ne sortirent plus comme deuât pour parlementer de la composition, mais

Les eaux
nuës par
enchante-
ment se cor-
rompent.

chascun pensoit a ce que luy estoit necessaire pour la fuitte. Salema voyant qu'on ne tempestoit plus dans la ville, & que le tintamarre entre les Citoyens ne s'oyoit plus, pensa qu'ils eussent dressé quelques embusches, & desiroit grâdemment de surprendre quelqu'un pour sçavoir d'iceluy, ce que les ennemys pretendoient de faire. Mais ne sortant personne, le P. Balthazard se presenta pour aller descourir leur project, faisant promettre à Salema de ne faire aucun tort à ceux qui luy viendroient parler, ce qu'il accorda volontiers. Ledit P. Balthazard se confiant en nostre Seigneur, sort des rempars le iour de saint Matthieu, & tire droit aux tranchées de l'ennemy, d'où (Portugois qu'il estoit) cria à haulte voix en langue Brasillienne, qu'un Prestre de la Compagnie de I E S V S, estoit là venu pour cōferer avec le Capitaine. Et combien que les Tamoyens par plusieurs iours appelez des soldats de nostre Camp, n'eussent iamais respondu, toutesfois entendans que s'estoit vn Prestre de la Compagnie, incontinant le Capitaine mesme

Le P. Balthazard s'en va descourir la côte nance des ennemys.

(appellé Iapugnassû) suiuy de quelques autres plus notables, monta sur vn bou-
 leuert, d'où il parla facilement avec le-
 dict Balthazard, pour & afin de pratti-
 quer vne bonne paix avec Salema, qu'il
 vint trouuer le iour apres en habits fort
 pompeux, ayant vne presence venera-
 ble: Auquel Salema ne voulut rien ac-
 corder que premierement il ne luy eut
 mis entre les mains les deux François, &
 l'Anglois: qui condamnez à estre pen-
 dus & estranglez, feirent vne mort des
 plus belles qu'il estoit possible. D'avan-
 tage qu'il feist demolir vne partie de la
 forteresse, où il auoit soustenu le siege:
 ce qu'il feist aussi tost que l'autre l'auoit
 commandé, requerant de planter des
 Croix au lieu, afin que les Portugois en-
 trās ne feissent tort à personne. Ce que
 semble estre aduenû par vne diuine
 prouidence, puis que ceux là mesmes
 qui peu de iours deuant avec brocards
 se glorifioient d'auoir abbatu toutes les
 Croix qu'ils trouuoiet par les chemins,
 maintenant sont contrains de recou-
 rir à icelles, comme au refuge souverain
 de leurs aduersitez. En apres Iapugnassû

Iapunass
 vient à Sa
 lema pou
 cōuenir d
 l'appoint
 ment.

Les Ger
 demãdi
 Croix p
 sauueg
 de.

ceux spe-
ctacle des
incuz.

demande à Salema, qu'il luy soit permis d'habiter là avec tous ses subiects, luy promettant de tousiours estre fidele vassal des Portugois. Il luy fut respondu qu'il falloit premierement donner tous ceux qui estoient venuz pour le secourir, entre lesquels estoient cinq cens braves albaestriers, qui partie ont esté mis à mort, partie faits esclaves des Gentilshommes (le seul Iapugnafû avecques ses parens affranchy.) Les villageois ont esté distribuez aux soldats, si que la mere estoit separée de son enfant, le mary de la femme. L'un estoit mené au bourg de S. Vincent, l'autre à celuy du S. Esprit. Il n'y avoit cuer de bronze, qui ne s'attendrist pour la grande cōpassion qu'on avoit d'ouyr les plaintes, & regrets de ce pauvre peuple. Le P. Balthazard fondoît presque du tout en larmes, voyant un si piteux spectacle, neccessaire neantmoins pour abbaïsser la fierté des Barbares. Cette victoire gaignée le vingt-sixiesme de Septembre, les habitans de tout le Cap ou Promontoire froid, effroyez quitterent leurs villages, & s'enfuyrent, lesquels Salema (d'un desir de

pourfuiure fa victoire) tallonnant pas à pas, en tua plus de deux mille, & en prit quatre mille prisonniers : & cinq cens petits enfans, que le P. Gaspard baptiza le iour de sainte Catherine.

Victoire
pourfuyue
par Salema.

Le P. Balthazard visitant les maisons des Tamoyens, trouua vn enfant qui estoit pour rendre l'esprit, & si poutât sa mere ne vouloit permettre qu'on le baptizast. Lors Balthazard, i'ay, dit-il, grand' compassion de ton fils, puis donc que tu n'as point de lait pour le nourrir, enuoye le où ie me tiés, & là ie trouueray quelque femme qui l'allectaira, à quoy elle consentit volontiers : Et pendant que l'enfant va pour succer le lait, il puise les eaues en la fontaine de vie eternelle : Car deux heures apres qu'il fut baptizé, Felix (ainsi le nomma on) sen alla droit en Paradis.

Tromper
sainte pou
gagner vn
ame.

Vne nuit le mesme P. Balthazard receuillé des plaintes d'un enfant, se leua en sursault, & par les tenebres espaiſſes cherche d'un costé & d'autre ledict enfant, qu'il treuve aux ſaglots de la mort. Qu'eust-il fait ? sa mere garde qu'on ne le baptize. Car (parce que entre les Eth-

niques nous ne baptizons quasi personne, sinon qu'il soit en danger de mort.)

Comme le
Diable cau
eleufemée
liffuade le
Baptême:
ainfi fait il
naintenāt
Confef-
on, & ex-
treme On-
tiō à ceux
ui font ma-
ades.

Le Diable prenant de là occasion, persuade à tous ces Infideles que nous faisons mourir les gens par le Baptême, dont les malades pertinacement ne se veulent point baptizer, & les autres nous cachent leurs enfans, quand il sont malades. Cette femme donques contredit autant qu'elle peut, & refiste à Balthazard: Lequel ne voyant point d'autre moyen, s'apperceut que l'enfant estoit souillé par le visage, adonc reprit la mere de ce qu'elle endureoit son enfant ainfi sale, il commande de le torcher, ce qu'elle faict tout auffi tost: Balthazard la ranse pour ne le faire assez adextrement, & comme fil la vouloit enseigner préd dans le creus de sa main de l'eau en vn bassin, commence à laver la bouche de l'enfant, & luy en iette sur la teste, disant: *Ego te baptizo in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti*, & ainfi luy mundifia l'ame, que bien tost après il rendit entre les mains de nostre Seigneur. Voila les pierres precieuses que en trois mois le P. Balthazard a cueilly
au Cap

avec sainte
te int
our bapti-
er en en-
ter.

au Cap froid, non sans vne bien grande, peine, comme vous pouuez penser.

Maintenant les nostres ne font autre chose qu'instruire, & baptizer les Tamoyens qui furent pris à la guerre, dont j'ay parlé cydessus, en quoy nous ne perdons pas noz peines. D'aucuns de noz Peres s'en vont par les maisons pour baptizer les malades, & pour preparer les sains à receuoir le Baptesme, par les catecheses, & instruçiõs qu'on leur donne: De maniere que iusques à present nous en auõs baptizé, plus de six vingts. Chascun est fort esmerueillé de voir les Tamoyens si diligens à apprédre la doctrine Chrestienne (qu'ils châtent avec moult grâde deuotion par tous les carrefours de la ville) & à se trouuer à la Messe en nostre Eglise. Vn iour vne femme Tamoyenne s'en vint à vn de noz Prestres, le priant affectueusement de baptizer l'enfant qu'elle auoit entre les bras, lequel baptizé qu'il fut s'en va en vne meilleure vie. Et afin que vous admirez les profonds iugemens de Dieu, cette femme auoit tiré lediç enfant, d'un qui le vouloit enterrer tout vif,

120. Tamoyens baptizez diligens à faire le debuoir Chrestien.

La Prouidence de Dieu manifestée à l'administration du Baptesme.

parce que il n'auoit pas le moy en de le nourrir. Certes, mon Pere, nous voyons beaucoup de choses admirables en l'administratiō du S. Sacremēt de Baptesme, desquelles on ne peut dōner aucune certaine raison. Parquoy ie ne peux faire, q̄ ie ne m'escrie avecques l'Apostre S. Pol,
O altitudo diuinitarum, sapientie, & scientie Dei: quā inuicōprehensibilia sunt iudicia eius, & inuestigabiles vię eius.

Ceux de la
 Societē ac-
 compagne-
 les cano-
 nels au sup-
 plice.

Noz gens accompagnent aussi ceux qu'on doit faire mourir, afin de les cōfirmer en ce dernier combat par la Confession, & par saintes exhortations. Entre lesquels a esté vn Brasilien: Lequel pour auoir tué vn Portugois fut mis en prison biē estroictē, où les nostres n'ont cessé de l'instruire en la foy Catholique pour receuoir (deuant que mourir) le Baptesme: Ce qu'il a faict avec telle deuotion, & ioye d'esprit que le temps luy duroit qu'on ne le faisoit mourir pour aller viure aux cieux eternellemēt. Parquoy iamais il ne monstra signe de tristesse, mais constamment embrassoit le Crucifix que le Pere luy presentoit, & harangua si bien à ceux qui se trouue-

rent presens, que tous, tant Payens que Chrestiens, furent estonnez de la constance rare, & genereux courage qu'il auoit pour endurer le supplice preparé, tellement qu'un chacun d'eux s'en retourna plus esmeu, que du Sermon de quelque Predicateur. Il n'auoit autre chose en bouche, au plus fort de ses tourmés, que le nô de I E S U S, baissant la Croix à tous propoz, & suppliant les assistants de prier Dieu pour son ame. Ce sera assez parlé du College du Fleuue Iáurier, il reste la Prefecture depêdâte d'iceluy.

La Prefecture de S. Vincent a deux habitations, quelques dixsept lieux distantes l'une de l'autre: En celle qui se nomme S. Vincent, sont quatre Peres, & deux Freres: En l'autre, appelée Piratininga, resident deux Peres, avec deux Compagnôs. Tous lesquels dix ont esté malades cette année, pour les trauaux qu'ils endurent si grâds qu'il est impossible de les supporter sans vne speciale grace de Dieu. Et pour vous en dire quelque chose, un de noz Prestres a esté contraint (quoy qu'il eut la fiebure bien vehemente) de s'en aller, avec un Com-

Residence
de S. Vincent.

Quel tra-
uail les no-

res pren
et pour le
plus des a-
ges.

Efficace de
raison.

pagnon, ouyr la Confession d'un malade en vn temps fort fâcheux & difficile pour les pluyes grandes qui rôboient, dont il luy a fallu passer quelques torrents à nage, ce qui a esté cause que tous ses nerfs se sont tellement retirez, qu'à peine peut il mettre vn pied deuant l'autre, & avec tout cela, fut surpris de la nuit si obscure, qu'on ne voyoit ny ciel, ny terre. Parquoy il dressa vne logette qu'il couurit de rameaux de Palme, où demeura iusques au lendemain, encore que vn ruisseau de pluye passast par le milieu. Ce travail toutesfois ne s'est perdu en vain. Car apres ils trouuerent (par cas fortuit) trois enfans aux soupirs de la mort, comme aussi vn homme fort aagé, qui n'estoient pas encore baptizez. Ils baptizerét deux des enfans qu'apres sont allez de vie à trespaz. La mere du troisieme, empeschoit qu'on ne le baptizast, pour la raison que i'ay touché cy dessus. Le Pere avec son Cópagnon ne pouuant faire autre chose se met à prier Dieu pour eux, de façon que le vieillard recouure la parole, non sans l'admiration de ceux qui estoient

presens, & ayant esté bien informé de tout ce qu'il failloit croire, receut le Baptême d'une grande affection. Et la mere inexorable au commencement, fut tellement changée qu'elle mesme pria ledi^t Pere de baptizer son enfant. Ce qui ne fut pas si tost fait que tous deux moururent en nostre Seigneur, pour viure eternellement. Vn autre aux plus grandes chaleurs d'Esté, rencontra par les chemins vne femme vieille, si maigre que les os luy perçoient la peau, laquelle boëtroyant s'en alloit à nostre Eglise, qui estoit encore bien loing de là, pour y estre baptizée: Le Prestre voyant que iamais elle n'y parviendrait, à cause de sa debilité & foiblesse, l'enseigna le mieux qu'il peut, selon l'opportunité du temps, pour luy donner le baptême, ce qu'ayant fait elle passa de cette vie miserable, en l'autre plus heureuse. Quelques autres tant hommes que femmes icy venus du Cap ou Promontoire froid, ont receu le Sacrement de baptême. Maintenant la plus part de nous est empeschée depuis le point du iour, iusques à la nuit bien tard à ca-

Dieu cor
pere avec
la sainte v
lonié d'vr
bonne foi
me vieill

io. autres
moyens
ptizez.

Histoire
Brasilié
des Bar
es.

rechercher les Tamoyens, desquels nous auons ja baptizez plus de cinq cens.

Il reste que ie vous face le recit de la mort heureuse d'un Indien, lequel estât pris des Barbares, & garroté pour estre mangé d'iceux, vn de noz Peres les suyuit quant & quant, pour ayder à bien mourir ce pauvre homme, & non seulement pour deliurer son ame d'entre les griffes de Satã, mais aussi son corps, des mains sanglantes de ces inhumains Anthropophages : Ce qu'eux entendants, l'emmenèrent à trauers champs, sans tenir le droit chemin, de pœur de n'estre attaincts. A la parfin toutes fois le Pere arriua au mesme lieu que les Barbares confederez avec le Portugois, & s'enquerant du prisonnier, on luy dict que delia l'on auoit inuité les voisins pour se trouuer à la solénité de sa mort. Le Pere entre où estoit l'Indien, parlant avec les principaux de la ville, tous lesquels apres que ledict Pere eut fort humainement saluëz, commence à discourir avec l'Indien de l'immortalité de l'ame & des autres articles de nostre foy. Ce que ces Messieurs entédans, s'en

font allez l'un apres l'autre, lors à bon
 escient le Pere l'instruisit de nostre reli-
 gion: & par ce que il estoit ja bien tard,
 luy promist de retourner le lendemain,
 ce qu'il feit sans faillir, le trouuant tout
 troublé de son cerueau pour la vne
 imagination de la mort preparée. De
 sorte que voyant que le Prestre n'estoit
 que solliciteux de son salut spirituel L'imagination de la mort presente fait oublier le salut de l'esprit.
 plein de rage luy dit qu'il vouloit mourir
 en l'infidelité de ses parens. Voir mais
 respond le Pere, ils sont maintenant, &
 seront eternellement punis au feu d'en-
 fer. A quoy l'autre tout furieux, C'est
 tout vn, dit il, moyennant que i'aye pla-
 ce en ceste grande cité qui reçoit tant
 de millions d'hommes, ie ne me soucie
 d'autre chose. Apres lesquelles résue-
 ries, les Barbares l'emmenét autre part,
 & le Prestre demeure seulet, tout melâ-
 cholique & pensif: Auquel ce-pendant
 l'on apporte la sœur du Seigneur du
 lieu, à demy morte, pour la baptizer: Et
 quant & quant le peu de Chrestiens de
 là se congregèrent, prians ledit Pere de
 leur faire quelque petite exhortatiō des
 principes de nostre foy, ce qu'il feit de Les Eslaves acco-

me à la
redicatio
es Chre-
tiens par
prioité.

le Predica-
eur repréd-
part le
eigneur
u lieu des
oustumes
shumai-
es qu'il
aduroit.

bié bon cœur, où les Ethniques mesmes coururent à la foule pour la nouveaulté de la chose en ce quartier. A tous lesquels le Prebstre declaira les poincts principaux du Christianisme, les enflammans par vne belle & graue harâgue, de maintenir tousiours la loy que n'agueres leur auoit esté (par la grace de Dieu) annôcée. Et que les autres, qui n'en auoient ouy parler, ne laissassent eichapper l'occasion qui se presentoit pour la receuoir. Cela fait, chascun se retira, tellement que le Pere, & son compaignon resterēt seuls avec le Seigneur du lieu qui s'estoit trouué à la predication, auquel il parle priuément, & concludant son propos par l'excellence du baptesme, le reprent aigrement de ce qu'il permettoit qu'en vne sienne ville (où se trouuoit quelque nombre de Chresttiens) l'on vsoit de si cruelles, & si inhumaines coustumes qui infectent, & profanent la sainteté d'un tel Sacremēt. Le Seigneur pour mieux pallier sa cause, respōd qu'il ne les auoit pas inuentées, ny mises en auant, mais qu'il les auoit receuies de main en main de ses predecesseurs. Et

quant à celuy, dit il, qui est detenu prisonnier, il nous a fait mille maux, tuant quelques vns de mes subiets, neátmóins i'oublierois tout cela, & luy pardonnerois volontiers, n'estoit pour le respect que ie porte à ces Gétilshommes qu'on a cõuié, lesquels se tiendroiét à mal si on les renuoyoit sans rien faire. Que si vous pouuez rát enuers eux que de leur persuader qu'ils s'en aillét contens, vous me ferez plaisir, protestant que désormais homme du móde ne sera ainsi tué dans ma ville, ny vn seul morcean de chair humaine mangé. Et vous promets que si tost que ie seray de retour du Cap-froid ie m'en iray avec tous mes subiets, à l'ayde de Salema, & pour me Chrestiéner. Auquel le P. respõdit qu'il estoit bien mal aisé, à cause de la multitude des femmes qu'il auoit. L'autre dit qu'il estoit ja bien informé du tout, & que dõnant congé aux autres, il s'en cõtenteroit d'vne. Apres qu'ils eurent lóg téps deuísé d'vn costé & d'autre, chacun se retira: Et de ce pas le P. s'en va reuoir son patient, lequel le trouue beaucoup plus posé que deuát, ores qu'il eut grád' garde à l'entour de soy: Ce que fut cau-

L'Ethni-
que pardõ-
ne á son en-
nemy.

L'Ethni-
que est
prest á licé-
tier la plu-
ralité de
femmes
pour se fai-
re Chre-
stien.

Ceremo-
nies des
Barbares
au massa-
cre d'vn
me.

se qu'il se delibera de sommeiller vn petit pour la necessité de nature tant affoiblie du continuel travail. Refueillé qu'il fut par le soing du salut de ceste pauvre ame, retourne à l'Indien qu'il trouue pire qu'au-parauant, & comme tout hors de soy. D'autre-part les Barbares auoient ja préparé ie ne sçay combien de pots de vin, pour s'enyurer à la feste de la mort d'iceluy, & par ceremonie l'auoient par tout lauë, & emmené en vne court spacieuse, où ils le lierent par le milieu du corps d'vne longue & forte corde, l'vn des bouts de laquelle, assez lasche, pendoit par deuant, & l'autre par derriere, afin qu'on le tint d'vn costé & d'autre quand on luy trencheroit la teste. Le P. ce temps-pendant ne desistoit à l'exhorter de se faire Chrestien, & sauuer son ame, rachaptée du precieux sang de Iesus-Christ: A quoy le patient prenoit grand plaisir, demandant toutesfois avec instance, qu'on luy peignist la face, comme il voyoit que les Barbares l'auoient peinte en telle celebrite: Auquel le Prestre ayant dit que la profession Chrestienne de estoit

semblables choses il acquiesça. Toutefois pendant que le P. estoit allé dire Messe, quelques femmes commencerent à le peindre: sur lesquelles entrefaictes, le Pere arriue qui les chasse de reprimendes fort aspres: commandant à l'Indien d'oster de sa main propre, toutes ces drogues qu'on luy auoit appliqué sur le visage, ce qu'il feic quoy que la chose fut mal aisée de soy, pour le Mallich gommeux qui y estoit meslé. Alors voicy les principaux Gentils-hômes qui environnent le Pere, se colerâs contre luy, de ce qu'il troubloit ainsi la feste religieusement instituée de leurs Deuanciers, & le menaçans de luy faire quelque tort, si plus il les interrompoit. Aufquels le P. a si sagement respondu, que se regardans l'un l'autre, n'ou sceurent rien plus que dire. Adonc le Prestre recommença à instruire son homme, & l'exciter à bien mourir. Et sur ce vindrēt quelques vns, qui auoient licence du Magistrat de le monstrier aux vieilles femmes: A quoy le P. n'osa contredire, de pœur qu'il n'aduint pire. Les plus nobles du Bourg, gisoiet en des lits faicts

Les fēmes
peignent la
face du pa-
tient.

Les vieilles
tiennent le
premier
lieu aux
massacres
Diaboli-
ques.

La remem-
brance de la
Passion de
Iesuschrist
adoucit les
aduersitez.

comme rets, tandus sur quatre pauts, ou
bois fichez en terre, parmy la grande
court, laquelle retentissoit des cris, siffle-
des, risées, hurlemens, chansons, ieux,
dances, & autres telles Orgyques disso-
lutions, si qu'on eut dict à la verité que
c'estoit vn Enfer : Les vieilles femmes
(qui tiennent le premier rang en ces mas-
sacres sanglants) couroient deçà delà si
furieusement qu'elles sembloient tou-
talement agitées de la male rage de Bac-
chus. Dont on voit bien clairement que
telles detestables ceremonies ne sont
que pures inuentions du Diable. Ce-
pendant le seigneur du lieu (qui n'estoit
ny present ny consentant au faict) com-
manda venir à soy le patient, à la requé-
ste du Pere, afin de le confirmer en son
bon propos, & luy mettre tousiours de-
uant les yeux la Passion tres amere de
nostre Sauueur IESVS CHRIST. Re-
mede qui ayda merueilleusement le pau-
vre Indien, lequel s'informa de tout ce
que luy aduiendroit en l'autre monde.
Et par fois disoit à l'oreille du Pere, qu'il
ne se fiasst aux promesses de ces Barba-
res desloyaux, encore qu'ils iurassent

d'enterrer son corps apres sa mort : Car il les auoit veuz de ses yeux, desenterrer vn Portugois, & le roustir & deschirer à belles dents, en signe de vengeance. Je crains, dit-il, qu'ils ne me fassent le mesme. Parquoy promettez moy, ie vous supplie, de m'enseuelir en vostre Eglise, où seulement ce mien corps peut estre en assurance. Ce que le P. luy promist. Or, on le fait asscoir sur vn banc prepare, & commence l'on à l'agacer, & irriter de voix, de gestes, & de mains, cōme si se fut esté vn Taureau qu'on agit : Et aupres de luy amōcellent tout plein de pommes semblables aux oranges, afin qu'il les jette contre les vicilles, qui de brocards, iniures, & outrages le tourmentent, luy monstrant les dents qui le deuoreront, frapans leurs bouches, faisant mille autres cingeries en sortant si viste de leur rang, qu'il semble que le malin esprit les possede. Toutesfois, le P. l'auoit aduertie de ne ruer ces pōmes, ny n'vser d'autres semblables ceremonies Payennes, ny n'agresser le Bourreau. Car la coustume porte que celuy, soit reputé vaillant, qui arrache d'entre

Cruauté
des Barba-
res au faict
de vengeance.

Spectacle
tragique de
celuy qu'on
veut decapiter.

Le Diable
est le pau-
vre homme.

Changement
admirable
en iceluy
par les prie-
res du Pere
spirituel.

les mains du Bourreau le glaiue nud dōc
il doit estre decollé, donnant (par tel
acte) preuue suffisante de sa vertu. De
ce que ledict P. luy eut deffendu le Dia-
ble print occasion de le tenter à oultrā-
ce, luy persuadant d'empoigner le bassin
plein d'eau qui estoit proche pour le
baptizer, le rompre, & jeter les pieces
aux testes des spectateurs : Ce qu'il feist
auec telle furie, que chascun s'en eston-
na. Le P. le prie à deux genoux d'auoir
pitié de son ame : Desquelles paroles il
sembloit s'irriter d'auantage, despitant
contre luy, & disant qu'il estoit là venu
pour le deuorer auecques les autres. A
la parfin vaincu des prieres, & douces
paroles de noz gens, il fut attainct d'vne
grande repentance de ses pechez, & re-
gret de toute sa vie passée, si qu'il se re-
solut d'endurer la mort destinée pour
l'amour de IESVS CHRIST. Estant
ainsi bien disposé, le Bourreau suruint
auec vne espée large, & bigarrée de di-
uerfes couleurs, le fourreau de laquelle
estoit faict fort artificiellement de di-
uerfes plumes d'oyseaux, à la mode du
pays: & la desguaināt vif son coup pour

le frapper, ce-pendant le P. le baptize.

Où l'effe&t admirable du Sacrement de Baptême se monstra clairem&t. Attendu que cest Indien fut de telle façon

Effet mer-
ueilleux du
Baptême.

changé, que là où au parauât il se tourmentoit, & tourmentoit les autres, est à cett'heure tout appaisé, se consolant, & consolant tous les autres, sans monstreaucun signe de crainte, ains avec vn grand courage, les genoux en terre, les mains haussées, & les yeux fichez au ciel, estendant le col pour receuoir la mort, disant tousiours à haulte voix, & par plusieurs fois repetant *Animæ meæ, miserere I E S V*, & *Subsidium laboranti ferto I E S V*. Ce qu'il redoubla si souuent qu'il

en estoit tout enroüé. Le Bourreau avec l'espée nuë attédoit que le Pere luy fait signe pour frapper, iusques à tant qu'une vieille femmeluy cria qu'il n'attendit le commandement d'iceluy, veu que c'estoit deffendu par la loy Chrestienne: Lors il n'eust pas si tost assis son coup, que l'Indien crie *I E S V*, & quant & quant expira. Le corps duquel nous portâmes en nostre Eglise, qui, pour sa grandeur prodigieuse, nous pensa tous

Le Prestre
n'aduâcel
mort sur
peine d'in-
gularité.

atterrer, dont les espaules nous en feirent mal vn bien long temps. Voila cōme nous auons trauaillé à l'entour de cette pauvre ame pour la sauuer. Pour passer oultre, ie parleray briefuemēt de Pira-tininga.

Ce qu'on
ait en Pe-
a-tiniuga.

Les fruidts que nous recueillons en Pira-tiniuga à l'endroit des Portugois, & des Indiens sont aussi grands que iamais: Desquels seulement par maniere de deuiz i'en toucheray quelques vns pour tous. Vne Indienne de bien honneste cōdition, estant au liēt de la mort raconta comme estant baptizée elle auoit veu vne grand' troupe d'Ange, qui attendoient que son ame sortist du corps pour l'emporter en Paradis, dont elle exhorta ses Patens & alliez, à recevoir le saint Sacrement de baptême, pour le grand proufit qu'ils en tireroiēt à son exemple: Ce qu'ils feirent tous, apres le trespas d'icelle.

es Anges
ortent en
aradis les
nes sicti-
tes par le
aptelme.

Les nostres ont pareillement baptizé vn Indien estant pris des Barbares, & prest a estre deuoré, lequel constammēt souffrit la mort, ayant tousiours le nom de I E S V S en la bouche. Nous l'auons depuis

depuis enterré en nostre Eglise en des-
pit d'eux, & quoy qu'ils criaissent, & me-
nassassent de faire le semblable de nous:

Et certes ils auoient bonne deuotion Dieu a par-
d'effectuer leur maligne volôté, si Dieu ticuliere
n'eut môstré qu'il nous auoit en sa pro- sauegarde
tection, & sauue-garde, comme il a faiât de ses ser-
niteurs.

vne infinité d'autres fois, mesmes der-
nierement en vn cas autât merueilleux
qu'il est possible de penser. Vous deuez
entendre que quelques Magiciens, fort
insignes, descendirent icy, venans de
terre ferme, lesquels portoient vne pe-

tite Idole (nommée par eux Saincteté) L'Idole a
dans des grandes courges enclose, dont bominable
ils predisoient (selon leur dire) les cho- appelée
Saincteté.

ses futures, & en faisoient de si horri-
bles que ie n'ose les raconter. Et plu-
sieurs non seulement Ethniques, voire

encore plusieurs Chrestiens, mal asseu-
rez en la foy, s'en alloient au deuant de Differença
cette belle Saincteté non sans musique, des bons, &
& autres superstitions Payennes. De- des mau-
nais Catho-
liques.

quoy les plus feruens Catholiques in-
dignez, prindrent conseil de mettre à
mort ces Enchanteurs, qui estoient cause
de si grand malheur. Ce que venant aux

Superstitiō
des Magi-
ciens ido-
latres.

oreilles d'un de noz Peres, il prend viste.
mēt le chemin du village où se retiroiēt
telles gens, & soigneusement s'informe
où estoit cette Saincteté, laquelle ces
Gallans auoient cachée. Depuis que le
Pere fut sorty de la maison des Magi-
ciens, il la vit toute pleine de fumée,
qu'ils auoient faicte pour la purifier de
ce que le Prestre l'auoit (ce disoient ils)
par sa visite polluë, & cõtaminée. Le P.
entendant qu'iceux persistoient en leurs
incantations, se delibera du tout de leur
oster d'entre les mains leur maudicte
Saincteté. Ce que ayant communiqué
auec d'aucuns Gentils-hōmes de nostre
Bourg, s'en alla au village des Ethniques,
accōpagné de plusieurs resolz de mou-
rir pour le défendre. Le iour qu'iceux
arriuerent audiēt village, les Sorciers
estoient en vn autre voisin, chātans, dan-
sans, banquetans & faisans grand chere.
Le Pere dōques entre auec ses compa-
gnons, en la maison où l'Idole estoit gar-
dée de deux Gentils d'une part & d'au-
tre, toutesfois faisant force & se iettant
à corps perdu entre les armes, empoi-
gne les courges avec la Saincteté, & re-

Zele d'un
des nostres
à extirper
l'Idolatrie
de cette
Saincteté.

prend le chemin de nostre maison. Les Indiens reuenans entendirent que le P. auoit rauy leur Saincteté, fachez tout oultre, arment prôprement force gens & les posent en vn petit bois fort propre pour s'embusquer, où ils attendent le Pere, & sa cōpagnie, qui deuoit passer par là : Et entendans qu'il s'approchoit, se rangent en bon ordre d'un costé & d'autre les arcs tenduz, & l'enuioument, luy demandans, avec vn sourcil renfroigné, & plein de menaces, qu'il leur réde leur Saincteté : Le P. dict tout plat, qu'il n'en feroit rien. Lors vn des plus audacieux de la troupe infidelle, s'aduice pour luy sauter au collet, mais ses bras luy demeurerēt en l'air estēdus, & roides comme fer, si qu'il ne luy fut possible de les mouuoir. Dequoy les autres tous estōnez ne sceurent dire mot, & laisserent d'exploiter leur entreprinse. Et l'Indois dict par apres, qu'il s'estoit bien voulu ruer sur le Prestre, mais il ne pouuoit entendre qui l'en auoit empêché, comme liant ses bras de cordes biē fortes. Et pour le faire court, lesdites courges avec la Saincteté profane ont

Les bras de l'Indiē qui vouloit en poigner ce luy de la Cōpagnie se roidirent miraculeusement.

L'Idole de Saincteté
par les no-
stres brus-
lée.

esté chez nous iettées au feu, & redui-
tes en cendres. Louange à Dieu, qui par
sa misericorde inefable defend les siés,
& contregarde.

La Prefe-
cture du S.
Esprit.

En la Prefecture du S. Esprit, demeu-
rent trois de noz Peres, avec deux Fre-
res, tous lesquels sont tumbez malades
cette année, mais (par la grace de Dieu)
ils ont recouuré leur santé, & leurs pre-
mieres forces, pour les employer dauá-
tage au profit spirituel des Portugois,
& des captifs. Je ne diray icy (afin de
n'estre prolix) beaucoup de choses ad-
mirables suruenuës en la conuersion de
plusieurs, d'autant qu'elles sont presque
semblables à celles d'ot i'ay faict cy des-
sus mention. Je ne peux faire toutesfois
que ie ne die que le nombre des nou-
ueaux baptizez est de pl⁹ de huit vings:
(dont les 75. sont partis de ce monde,
pour viure en l'autre bien-heureux.)
Entre lesquels estoient la femme, & les
trois petits enfans d'un Gentil, auquel
vn Magicien auoit mis en teste que le
Baptême estoit cause de la mort de plu-
sieurs: Parquoy il ne vouloit permettre
aucunemét qu'on baptizast ny sa fem-

Magicien
dissuade le
Baptême.

me, ny ses trois petits enfans malades à l'extremité, quoy que le Prestre s'efforçast par viues raisons, de luy oster l'opinion qu'il auoit cōceüe. Il luy parle des tourmens que les non baptizez souffrēt en Enfer : l'autre neantmoins opiniastrēmēt persiste en son erreur. Que feit le Pere, brūlant d'un desir de sauuer ces quatre ames qui falloient ainsi perdre à credit? Il commence à promettre qu'ils viuroient assurement beaucoup plus d'auantage avec le Baptēme, que sans iceluy, & que leur vie seroit prolongée par ce moyen. A quoy l'autre s'accorde, entendant de cette vie mortelle en terre, où l'intention du Prestre estoit de la vie eternelle au ciel, ainsi par telle sainte ruse, il gaigna ces quatre ames à nostre Seigneur.

Tromperie
faicte pour
induire au
Baptēme.

Il faut maintenāt que ie vous parle du nouveau College de Pernābucō, auquel treize des nostres resident, desquels les six sont Prestres, les autres partie Coadjuteurs, partie Escoliers nouices : qui tous ensemble ont eu bonne occasion d'exercer la vertu de Patience, pour les diuerses maladies qu'ils ont souffert,

Residence
de Pernain-
bucō.

Le P. Serranus va du Brasil à Rome.

desquelles ils sont, pour le present garantis (Dieu mercy) & s'estudiét de plus en plus à garder estroitement les reigles de nostre institut. L'an passé 1576. le Pere Gregoire Serranus (delegué de cette Prouince du Brasil pour aller à Rome vers vostre Reuerence) arriua à cette Prefecture, d'ot les Senateurs & principaux de la ville, le prierent fort instâment, de procurer que Sebastien Roy de Portugal assignast icy quelques rentes: Et que V.R. nous cōcedast d'y bastir vn College de la Compagnie. Or le dict

Le Roy de Portugal fonde vn College à Pernambuco.

Prince nous à dōné liberalement du reuenue annuel pour entretenir iusques à vingt personnes: Dequoy nous sommes fort aises, pour le fruit merueilleux, & abondât que l'on recueillira de tout ce quartier, & spécialement de cette ville de Pernambuco, les Citoyés de laquelle sont fort humains, & infiniment affe-

Les Pernambuciens de bonnaires: & l'assieut de leur pais

ctionez à nostre Societé. Le P. Prouincial a cette année visité ce lieu non seulement pour y ietter les premiers fondemens du nouveau College, mais aussi pour y cōmencer la visite qu'il a coustume de faire en sa Prouince, d'autât que

c'est icy la premiere terre qu'on rencō-
tre venant du Septentrion. L'Euesque
nouuellement esleu, & sacré en Portu-
gal, s'y est arresté quelques iours pour
donner l'ordre de Prestrie à ceux qui
luy furent presentez par ledict P. Pro-
uincial: De la s'en est venu à Baya, lieu
de sa principale residence.

Euesque de
Portugal
enuoyé au
Brasil.

Le P. Prouincial venant icy nous à
apporté vn chef d'vne des onze mille
Vierges (compagnes de madame sain-
cte Vrsule) dans vn bel estuy d'argent
doré faict des plus excellens Orfeures
de Portugal. Je ne scaurois raconter
combien de graces, & de benefices tous
ceux qui venoient au mesme nauire ont
receu de Dieu tres-bon, & tresgrand
tout le long de leur nauigation par
le moyen (comme pieement nous
croyons) de ceste Relique sainte. En
premier lieu la nauigation estant plus
fâcheuse que de coustume, le Pilote
sefforçoit de prendre terre, sans autre-
ment sonder la profundité de l'eau, &
en tenebres fort espesses, tellement que
le nauire chargé s'en alloit d'vne roi-
deur admirable heurter contre vn ro-

Le Prouin-
cial appor-
te vn chef
des onze
mille vier-
ges.

Miracles
faits en la
nauigation
par le moyē
d'iceluy
chef.

cher recellé : mais Dieu voulut qu'on
 gettast la sonde, & n'ayant trouué que
 quatre coudées d'eau, il s'apperceut du
 danger, soudain voicy vn vent, contrai-
 re au premier cours, s'esleuer (oultre l'e-
 sperance de tous) qui les sauuant du pe-
 ril manifeste, les gette au Cap de saint
 Augustin, où ils aborderent heureuse-
 ment. La premiere nuit suiuite, deux
 de noz freres estans demeurez au navi-
 re pour la garde du saint Chef, vn orage
 en moins de rien se leue si tempestueux
 qu'il rompit les chables, & cordages
 gros dudit nauire ancré à l'entrée du
 Port, & d'une impetuosité nonpareille
 le pousse cõtre vn autre beaucoup plus
 grand vaisseau : De sorte que peu s'en
 fallut que le nostre moindre & chargé
 d'auantage, ne s'enfondrast de ce pre-
 mier rencontre. Les flots ce-pendant
 agitez ne cessoiēt de le remplir par des-
 sus, outre que la careine estoit toute
 entre-ouuerte, & fenduë. Les Nauton-
 niers voyans la chose desesperée, & que
 les remedes humains ne leur pouuoient
 plus seruir, se prosternerēt tous en tres-
 grande deuotion deuant la sainte Reli-

icord mi-
 acle en la
 tempeste.

Deuotion
 en peril na-
 ual.

que, implorans l'ayde de Dieu (qui iamais n'oublie ceux qui de bon cœur l'inuoquent & reclamation) luy faisans & promesses & vœux à ce que par les prieres de ceste sainte Vierge (dont ils auoient le chef) il les garantist, du present naufrage. Et tout aussi tost la tempeste cessa, & le nauire, à demy froissé, se rendit miraculeusement au riuage, où il fut calfeutré, empoissé, & presque tout refaict de nouveau.

A laquelle toutesfois les nostres ne se fierent par trop, transportans le saint chef en vn autre meilleur. Or est-il que cependant qu'vn chascun estoit en oraison pour la translation de la sacrée Relique, vn singe pour lors dans le nauire, prit vn tison du feu, & montant à la hune, le iette (tout ardent qu'il estoit) sur les caques de pouldre à canon : de quoy vn feu si horrible s'alluma, qu'en plein midy on le voyoit de deux lieües. Et combien que le nauire semblast totalement estre embrasé, toutesfois en moins de rien le feu fut estaint par l'ayde speciale de Dieu. Et à celle fin que plus clerement chascun veist que l'embras-

Le troisieme miracle
en l'embrasement de
pouldre à canon.

fement auoit esté assouppy par la grace diuine, non par l'humaine industrie, & secours, aduint qu'aprez que le feu eut faisi deux grâds coffres pleins de succe (qu'vne bonne personne enuoyoit aux Religieux de saint François) il ne brulla que le bois, laissant le succe entier, ains le purifiant d'auantage, encore que de sa nature le succe brulle aussi tost & si facilement que le mesme huille.

Pieté des
Pernambu-
ciens à la
ception
de ceste
relicieuse
relique.

Il est impossible de raconter par le menu avec quelle deuotiõ les Pernambuciens ont receu la mentionnée Relique. Car le Reuerendissime Euesque institua vne processió generale, à laquelle il se trouua aussi assisté de tout le clergé, reuestus de riches chappes, & autres ornemens Ecclesiastiques, suiuis de tout le peuple fort ioyeux d'auoir recourré vn si rare thresor, & rauy de la melodie des Chantres quil'accompaignoiét depuis vn Hermitage iusques à nostre Eglise: où estant apporté par le mesme Euesque, vn chascun le baissa, selon sa deuotion, excité merueilleusement par la predication graue, & pathetique du P. Prouincial. En apres on la colloqué sur

le grand Autel, où tout le môde accourt
en quelconque necessité, ne se trouuant
iamais escondit.

Vn de noz Peres enseigne les cas de ^{Leçon de}
conscience avec le grand contentemēt, ^{cas de co}
& admiration de l'Euesque qui s'y treu- ^{sciēce fi}
ue presque iournellement, & tous les
Preslres de la ville. D'ont plusieurs estās
esmeuz ont repeté leurs confessions de
trente, quarāte, & de cinquante ans, les-
quelles n'auoient pas esté faiçtes legiti-
memēt, comme ils ont entendu par les
beaux discours & doctes disputes du P.

Nous auōs trouué moyen, par les au- ^{Pauures}
mones des bōnes gens, de marier quel- ^{les mari}
ques pauures ieunes filles, qui de neces-
sité contraintes, auoient prostitué leur
honneur. Les Caprifs & Capriues pro- ^{Ferveur}
fitent merueilleusement à la doctrine ^{Esclaue}
Chrestienne, y en amenāt plusieurs au-
tres de sept & huiët lieuës à la ronde.
Tous lesquels se confessent toutes les
sepmaines, ieusinent deux ou trois fois,
& bien souuent se disciplinent, recitans
tous les iours le Chapelet de nostre
Dame.

Je viens maintenant à noz Escholiers, ^{Les El}
^{liers sci}

ute ver- lesquels nous auons tousiours cogneuz
 fort enclins à la pieté, & à toute sorte
 de vertu. Beaucoup d'entr'eux desirerent
 infiniment d'estre admis en nostre Cõ-
 pagnie: Et desia nous auons satisfait au
 desir de plusieurs, attendans l'opportu-
 nité de receuoir les autres. Ces iours de
 Karésme-prenât (afin qu'au moins de ce
 vous entédiez quelle est leur deuotion)
cession
penitẽce
ruee à
esme
iant. ils ont institué vne Procession solénelle
 avec musique par tous les carrefours de
 la ville: Laquelle d'aucuns ont accom-
 pagné se battans, & faisants autres tels
 actes de Penitence. En laquelle sainte
 œuure, ils ont perseueré tous les Mer-
 credis du Karésme, non sans le profit
 spirituel de la plus part. Ils ont receu
sque re
fort
nora-
nent. fort honnorablement l'Euesque de cer-
 te Prouince n'agueres créé, & ce avec
 trois oraisons Latines & en prose, & en
 vers. On luy a pareillement exhibé vn
 Dialogue accõmodé au temps. En tous
 lesquels exercices scholastiques, il a pris
 si grand plaisir, qu'il s'est arresté chez
 nous huiët iours entiers, dequoy nous
 nous estimons bien fauoriscz.

Je laisse beaucoup d'autres telles cho-

ses pour couter prolixité , parquoy ie mettray fin à la presente, si ie vous dis sommairemēt qu'au Brasil cette année del'an mille cinq cens soixāte-dixsept, nous auōs baptizé (par la grace de Dieu) ^{Pl^e de q} plus de quatre mille personnes: sans fai- ^{tre mil} re mention de beaucoup de malades ^{personne baptizé} (auxquels priuément l'on a conferé le ^{au Bras} Baptême) qui ont esté en si grād nombre qu'il n'a pas esté possible de les enregistrer. ^{1577.}

Voila R. Pere, les fruiçts de cette presente année , lesquels si vous estimez quelque chose , vous aurez occasion de vous resiouyr avecques nous , & nous avecques vous , & tous ensemble rendrons graces immortelles à Dieu , fontaine de tous biens. Mais (ce que nous craignons dauātage , pour nostre negligence) si nous n'auons pas bien fait le debuoir , nous supplions V. R. (sans oublier les Peres , & Freres qui sont avec elle par delà) de iamais n'effacer de sa memoire , ceux qui sont si esloignez de sa presence corporelle: Priant tousiours en ses oraisons , & sacrifices le celeste Laboureur I E S V S C H R I S T , d'augmé-

ter en nombre, & parfaire en vertus ces
tant ineptes & mal adroits siens instru-
ments, & les rendre plus idoines, & pro-
pres au trauail: Et qu'il veuille arroser
ce champ sien de la rosée de sa celeste
grace: A celle fin que nous recompen-
siōs l'an prochain ce en quoy nous pou-
uons auoir, c'est icy, manqué, rendans le
comble de ce dont nous demeurons re-
deuables. A Dieu mon R. Pere. De
Baya, cité de S. Sauueur, le dixseptiesme
du mois de Decembre, l'an de salut.
CIC IO LXXVII.

Par la cōmission du R. P. Prouincial,
Ignace Tholose.

De V. R. Paternité
Le tref-indigne fils, en nostre Seigneur,
Louys Fonséca.

L'APPROBATION DES
DOCTEURS EN THEOLOGIE.

Nous Docteurs soub-signez auons veu,
& approuué les precedentes lettres du
Iappon, Peru, & Brasil, enuoyées au R. P.
General de la Societé de I E S V S, par ceux
de la mesme Societé qui s'employent sainte-
ment en ces pays lointains à la predication
de l'Evangile: Et les auons iugées dignes d'e-
stre fidelement tournées en François, & mi-
ses en lumiere pour la consolation, & edifi-
cation de chasque bon Chrestien. A Paris ce
douxiesme de Mars. 1578.

GIL. GENEBRARD.

IAC. LAINGE.

*A Monsieur le Preuost de Paris, ou son
Lieutenant Ciuil.*

SVpplie humblemēt Thomas Brumen libraire Juré en l'v-
niuersité de Paris, Comme ainsi soit qu'il auroit recou-
uert vne Copie intitulée, *Lettres de Iappon, Peru & Brasil, en-
uoyées au R. P. General de la Societé de I E S V S* par lesdicts de la di-
cte Societé qui s'employent en ces Regions à la conuersion des Gentils,
visitées par deux Docteurs en Theologie, soub-signez au
bout desdictes Lettres, & ont consenty à ladicte impression,
dont les feroit volōtiers mettre en lumiere, si ce n'estoit qu'il
craint que vn autre les feroit aussi imprimer, & qui le frustrast
de son labeur. Ce consideré, Monsieur, il vous plaira luy dō-
ner permission de les faire imprimer, & faire deffenses à tous
autres Libraires & Imprimeurs iusques au temps & terme de
six ans de n'imprimer ne faire imprimer lesdictes Lettres, ny
partie d'icelles, sans le vouloir & consentement dudit sup-
pliant durant ledict temps, sur peine de confiscation desdicts
Lettres & d'amande arbitraire. Et il sera tenu prier Dieu pour
vous, & vous ferez bien.

*Soit monstré au Procureur du Roy,
faict le xij. Mars. 1578.*

*Je le consens pour le Roy,
faict le xv. Mars. 1578.*

DE VILLEMONTÉE.